



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

L. 1986

COLLECTION
DES
AUTEURS LATINS

AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS,

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE M. NISARD,

MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'ÉCOLE NORMALE

*2 L 1986
Salle de Travail*

II/4/5



HORACE,
JUVÉNAL, PERSE,

SULPICIA, TURNUS,

CATULLE, PROPERCE, GALLUS ET MAXIMIEN,
TIBULLE, PHÈDRE, SYRUS.

OEUVRES COMPLÈTES.

PARIS. — IMPRIMERIE D'ADOLPHE ÉVERAT ET COMPAGNIE,
RUE DU CADRAN, 14 et 16.

OEUVRES COMPLÈTES

D'HORACE, DE JUVÉNAL, DE PERSE,

DE SULPICIA, DE TURNUS, DE CATULLE,

DE PROPERCE, DE GALLUS ET MAXIMIEN,

DE TIBULLE, DE PHÈDRE, DE SYRUS,

AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS,

PUBLIÉS

SOUS LA DIRECTION DE M. NISARD,

MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'ÉCOLE NORMALE.



*71
1772
Salle de Travail.*



PARIS,

J.-J. DUBOCHET ET COMPAGNIE, ÉDITEURS,

RUE DE SEINE, N. 22.

—
1839.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.		Pages.
AVERTISSEMENT DES ÉDITEURS	i	Satire X. Les Vœux	253
HORACE, traduction nouvelle	iii	Satire XI. Le Luxe de la Table	264
Notice sur Horace, par M. Patin, professeur à la Faculté des lettres de Paris	v	Satire XII. Retour de Catulle	265
ODES, traduction nouvelle, par M. Chevriaux, ancien élève de l'École Normale	4	Satire XIII. Le Dépôt	268
Livre I	Ibid.	Satire XIV. L'Exemple	274
Livre II	20	Satire XV. La Superstition	284
Livre III	32	Satire XVI. Prérrogatives de l'état militaire. — Fragment	285
Livre IV	32	NOTES sur les satires de Juvénal	289
ÉPODES	65	PERSE. Traduction nouvelle, par le même	345
CHANT SÉCULAIRE	79	Notice sur Perse	347
SATIRES, traduction nouvelle par M. Génin, professeur à la faculté des lettres de Strasbourg	84	Prologue	349
Livre I	Ibid.	Satire I. Des Poètes et des Orateurs	Ibid.
Livre II	405	Satire II. De l'Intention pure	322
ÉPÎTRES, traduction nouvelle, par M. Th. Guiard	435	Satire III. Contre la Paresse	324
Livre I	Ibid.	Satire IV. Contre l'Orgueil et la Volupté des grands	327
Livre II	459	Satire V. De la vraie Liberté	328
ART POÉTIQUE, traduction nouvelle, par M. Auguste Nisard, professeur de rhétorique à Paris	474	Satire VI. A Bassus, contre les avarés	333
NOTES sur Horace	483	NOTES sur les satires de Perse	335
Sur les odes	Ibid.	SULPICIA. — TURNUS. Traduction nouvelle par le même	355
Sur les épodes	488	Notice sur Sulpicia et sur Turnus	357
Sur le chant séculaire	489	Satire de Sulpicia	358
Sur les satires	490	NOTES sur la satire de Sulpicia	360
Sur les épîtres	491	Fragment de Turnus	364
Sur l'art poétique	495	NOTES sur le fragment	362
JUVÉNAL. Traduction nouvelle, par M. Coursaud d'Ivernèresse, professeur	497	CATULLE. Traduction nouvelle, par M. M. Collet, professeur de rhétorique, et Joguet, ancien élève de l'École normale	363
Notice sur Juvénal	499	Notice sur Catulle	365
Satire I. Pourquoi Juvénal écrit des satires	204	Poésies de Catulle	375
Satire II. Des Hypocrites	205	NOTES sur les poésies de Catulle	438
Satire III. Les Embarras de Rome	209	PROPERCE. Traduction nouvelle, par M. Denne-Baron	437
Satire IV. Le Turbot	246	Notice sur Propertius	439
Satire V. Les Parasites	249	ÉLÉGIES	445
Satire VI. Les Femmes	225	Livre I	Ibid.
Satire VII. Misère des gens de lettres	238	Livre II	462
Satire VIII. Les Nobles	243	Livre III	498
Satire IX. Les Protecteurs et les Protégés obscurs	249	Livre IV (poèmes)	525

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.		Pa-
NOTES sur les élégies de Propertius.....	554	Livre I.....	554
GALLUS. Traduction nouvelle, par M. Louis Pu-		Livre II.....	557
get.....	577	Livre III.....	559
Notice sur les poésies attribuées à Cornélius Gallus.....	579	Livre IV.....	561
Elégie et fragment.....	583	NOTES sur les élégies de Tibulle.....	561
MAXIMIEN. Traduction nouvelle, par le même.....	589	PHÈDRE. Traduction nouvelle, par M. Fleutelot,	
ÉLÉGIES.....	Ibid.	professeur.....	561
Le poème du Printemps, vulgairement appelé la		Notice sur Phèdre, par le même.....	561
Fête de Vénus.....	605	NOTES sur les fables de Phèdre.....	561
NOTES sur les poésies de Gallus.....	609	PUBLIUS SYRUS. Traduction nouvelle par M.	
NOTES sur les élégies de Maximien.....	610	Théophile Baudement.....	561
TIBULLE. Traduction nouvelle, par M. Théo-		Notice sur Publius Syrus, par le même.....	561
phile Baudement.....	614	Sentences de Publius Syrus.....	561
Notice sur Tibulle, par le même.....	615	NOTES sur les sentences de Publius Syrus.....	561
ÉLÉGIES.....	619		

AVERTISSEMENT DES ÉDITEURS.

Douze auteurs ont été réunis dans ce volume, qui contient au delà de trente vers. Ce sont Horace, Juvénal, Perse, Sulpicia, Turnus, Catulle, Propertius, Gallus et Maximien, Tibulle, Phèdre et Publius Syrus. Sans vouloir exagérer, nous pouvons dire de ce nouveau volume ce qui a été dit des précédents, ce qui sera vrai, sauf pour deux ou trois, des vingt-cinq volumes de la collection, à savoir que la réunion de ces douze auteurs est motivée. En effet les genres qu'ils traitent se touchent de très-près, et quelquefois se confondent. Dans l'épique comme dans la satire, dans l'apologue comme dans l'épître philosophique, on peut nier que la matière ne soit la même, et que le cadre seul diffère? De même par combien de points l'élégie ne touche-t-elle pas à la poésie érotique, l'ode sacrée à ces deux genres, l'ode religieuse et historique aux poèmes tels que ceux de Catulle? Si la forme que reçoivent les sentiments du cœur dans les différents genres est déterminée en grande partie par les mœurs, ne peut-on pas dire que les poètes qui peignent ces sentiments sont frères de ceux qui peignent et critiquent les mœurs? Dans ce volume, c'est presque partout le même ordre d'idées : seulement les uns jugent là où les autres sentent. C'est aussi la même morale ; seulement les uns enseignent, et les autres nous la donnent à tirer de leurs passions et de leurs souffrances. Enfin on peut appliquer à ce vaste recueil, mais avec plus de raison, ce que Juvénal, lequel y remplit à peine quelques feuilles, dit du sien :

Quidquid agunt homines, votum, timor, ira, voluptas,
Gaudia, discursus, nostri est farrago libelli ¹.

(Sat. I, v. 85.)

Les traductions sont nouvelles. En ne les confiant qu'à des hommes de lettres, on a consulté les convenances de goût et d'études de chacun, et on n'a pas

négligé ce que font les hommes, vœux, crainte, colère, volupté, joie, intrigue, voilà la matière de mon livre.

demandé, par exemple, la traduction d'un poëte élégiaque à un esprit porté à la satire. Cette diversité des goûts qui prouverait, à défaut d'autres raisons, ce qui est légitime et conforme à l'esprit humain la diversité des genres, a déterminé la distribution des douze auteurs, et quelquefois des parties d'un même auteur.

Malgré notre résolution de ne donner place dans cette collection qu'à de courtes notices, et d'exclure ce qu'on appelle les *morceaux littéraires*, nous avons dû faire exception soit pour des choses consacrées, comme l'excellente appréciation de l'abbé Arnaud, qui se lit en tête du Catulle, soit pour un de ces morceaux si exacts et brillants, où les jugements sont aussi sûrs que bien exprimés, et les conjectures les plus ingénieuses ne sont, à le bien regarder, que des inductions. Tel est le morceau qui précède la traduction d'Horace, et que nous devons la reconnaître si justement estimée de M. Patin. Nos lecteurs nous auraient su mauvais gré de pas accorder quelques colonnes de plus à M. Fleutelot, traducteur de Phèdre, à une étude philologique sur ce poëte, pleine de savoir et de vues neuves, et à M. Théophile Baudement, pour de solides et intéressantes conjectures biographiques sur ce poëte, dont les amours sont toute la vie.

Nos textes, revus avec un soin qui ne laisse aucune faute qui pouvait être évitée, sont conformes aux éditions les plus récentes, sauf en quelques endroits où, dans le doute, nous nous déterminons, soit d'après le plus grand nombre d'autorités, soit d'après les plus imposantes, là où la qualité ne nous a pas paru du même côté que le nombre.



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

PUBLIUS SYRUS.

NOTICE SUR SYRUS.

Le temps a fait à Syrus une singulière destinée, en lui élevant une seconde renommée sur les ruines de la première. De ses pièces de théâtre, qui firent l'admiration des Romains, les âges n'ont transmis à la nôtre qu'une partie des sentences qu'il y avait semées ; œuvre alors secondaire, aujourd'hui capitale. C'est ainsi que, dépouillé de sa première gloire, il en a conquis une autre, et le poète dramatique célèbre est devenu pour la postérité un célèbre poète gnomique.

Comme Térence et Phèdre, Syrus passa ses premières années dans l'esclavage ; mais rien ne prouvant qu'il y fût né, on conjecture qu'il le subit quand la Syrie, où l'on place aussi sa naissance, fut réduite par Pompée en province romaine (l'an 690 de Rome, 64 ans avant J.-C.). Il fut emmené à Rome, vers l'âge de 12 ans, par quelque bas officier de l'armée, appelé, dit-on, Domitius, et reçut alors le nom de Syrus, de celui de sa patrie, d'après l'usage qui faisait donner aux esclaves un nom formé sur celui de leur province. Le jeune Syrien était beau, bien fait ; il avait l'esprit vif et la repartie prompte. Domitius l'ayant un jour mené chez son patron, pour lui faire cortège, comme c'était le devoir des clients, ce dernier fut frappé de la gentillesse de ses manières et de la beauté de sa figure, « excellente recommandation, » a dit Syrus lui-même, excellente surtout à Rome. Le patron demanda à Domitius son petit esclave ; le don lui en fut fait aussitôt.

Syrus étonna bientôt son nouveau maître par des saillies au-dessus de son âge et de sa condition. Tous deux traversaient une cour, où un esclave hydro-pique était nonchalamment étendu au soleil. « Que fais-tu là ? » demanda le maître, d'un ton sévère ; « Il chauffe son eau, » reprit Syrus ; et cette colère s'éteignit dans le rire. Une autre fois, on agita à table cette question : Qui rend le repos insuppor-

table ? Les convives discouraient sans s'accorder. Au milieu de la discussion, le jeune esclave osa jeter ces mots : « Les pieds d'un gouteux, » sûr du pardon de cette licence, à cause de l'à-propos de la réponse ; et la question fut résolue. « Il faut, dit-il un autre jour, en montrant un envieux plus triste que de coutume, il faut qu'il lui soit arrivé quelque malheur, ou quelque bonheur à un autre. »

Le maître de Syrus voulut qu'une éducation libérale répondît à d'aussi heureuses dispositions, et il la lui fit donner. Il y joignit plus tard le don de la liberté, bienfait que Syrus n'oublia jamais, et qui, aux liens de la servitude, en substitua de plus chers à tous deux : « Un honnête affranchi, disait Syrus, est un fils sans la coopération de la nature. » Ce fut aussi à cette époque de sa vie que, selon la coutume des affranchis, il dut ajouter à son premier nom celui de Publius, qui était sans doute le surnom de son maître. On a toutefois avancé, mais sans preuve, qu'il ne le reçut que longtemps après, de l'affection du peuple.

Syrus, à peine affranchi, visita l'Italie, et s'y livra à la composition des mimes, genre de spectacle alors très-goûté, et qu'il ne faut confondre ni avec la pantomime, où la danse et les gestes représentaient seuls une suite de tableaux détachés, puisque Ovide nous apprend qu'on joua ainsi son *Art d'aimer*, ni avec les mimes grecs, petites pièces en vers, dont le sujet importait plus que le jeu des acteurs. Les mimes des Romains, d'où la danse fut peu à peu exclue, consistèrent d'abord en attitudes burlesques, en farces grossières et souvent licencieuses : espèces de parades, plus agréables à la foule que des pièces régulièrement imitées du grec, et d'ailleurs plus propres à la représentation dans des théâtres ouverts à 80,000 spectateurs.

Le but des mimes étant surtout de faire rire, ils

s'appliquaient à parodier les hommes des premières classes dans leurs ridicules et leurs défauts connus, et ceux de la dernière dans leurs locutions vicieuses et leurs gros solécismes. Cet art se bornait donc à bien imiter¹, et il plut tellement aux Romains que, même dans leurs cortèges funèbres, on voyait, à côté des pleureuses, figurer une troupe d'acteurs mimiques, dont le chef (*archimimus*) contrefaisait la voix et les gestes du mort.

Enhardis par le succès, ils avaient représenté bientôt de petites scènes, il est vrai sans suite, où l'auteur même du canevas faisait ordinairement le principal rôle, et où chacun des autres acteurs, lesquels jouaient pieds nus, ajoutait au sien tout ce que lui inspirait sa verve. Point de dénoûment à une pièce sans intrigue, et il arrivait parfois que, lorsqu'un acteur ne savait comment se tirer d'un pas difficile, il s'enfuyait à toutes jambes, et le spectacle était fini.

L'art des mimes en était là, c'est-à-dire qu'il ne faisait que de naître, quand Syrus composa les siens. Labérius, chevalier romain, venait de créer la poésie mimique. Tout en amusant le peuple, il voulut l'éclairer, et il mêla aux plaisanteries obligées de ses comédies d'utiles vérités et de nobles maximes. Il fit du théâtre une école de morale et un moyen de satire politique; et, quoique, par dignité, il ne jouât pas dans ses pièces, il y jetait de mordantes épigrammes contre César tout-puissant.

Syrus le suivit de près dans cette voie nouvelle. Il tempéra la licence des jeux mimiques par des traits nombreux de morale, et d'une morale si austère, que Sénèque, dans ses déclamations de philosophie stoïcienne, les cita souvent comme une autorité, et plus souvent encore les développa comme une matière féconde.

Syrus parcourut longtemps l'Italie, composant et jouant tour à tour, partout applaudi comme poète et comme acteur. Le bruit de ses succès parvint enfin à Rome, et une occasion s'offrit pour lui d'y débiter avec éclat. César, réélu dictateur, voulait donner aux Romains asservis des divertissements et des spectacles qui surpassassent en magnificence et en durée tout ce qu'on avait vu jusque-là. Plusieurs jours devaient être consacrés à des jeux, à des luttes de toutes sortes, à des représentations théâtrales dans tous les quartiers de la ville, et dans toutes les langues du monde alors connu; des rois vaincus y avaient accepté des rôles. César, pour en augmenter l'éclat et le succès, avait sollicité le concours des écrivains et des acteurs les plus célèbres, et appelé Syrus à Rome, où l'annonce de ses fêtes avait attiré, des provinces voisines, une telle affluence de cu-

rieux qu'on fut obligé, les maisons étant pleines, de dresser pour eux des tentes au milieu des rues et des campagnes, et que plusieurs citoyens, entre autres deux sénateurs, périrent étouffés dans la foule.

Arrivé à Rome, Syrus, encore tout fier de ses succès de province, osa provoquer à un combat tous les poètes qui illustraient la scène. Tous acceptèrent le défi; tous allaient être vaincus. Un caprice de César lui avait cependant opposé un concurrent redoutable. Le dictateur avait exigé de Labérius, alors âgé de 60 ans, qu'il jouât dans un de ses mimes: ce qui était un déshonneur pour un homme libre et surtout pour un chevalier. Labérius avait cédé; mais sa vengeance était prête. Le jour, l'instant de la lutte étaient venus. Elle avait pour juge César, et pour témoins tous les sénateurs, tous les magistrats, l'ordre entier des chevaliers, tous les chefs de l'armée victorieuse, tous les étrangers dont la conquête ou la curiosité faisait les hôtes de Rome, le peuple enfin, ce peuple à qui il ne fallait déjà plus que des spectacles et du pain, *panem et circenses*.

Labérius entra en scène, et commença par déplorer, dans un admirable prologue, la nécessité d'une action si peu convenable à son âge et à son rang: « Voici donc, y disait-il, qu'après 60 ans d'une vie sans tache, je suis sorti de chez moi chevalier pour y rentrer mime... J'ai trop vécu d'un jour... » Puis, venant à songer au talent de son jeune rival, et à craindre une défaite, il ajoutait, pour en atténuer la honte et apitoyer les spectateurs: « Qu'apporté-je aujourd'hui sur la scène? J'ai tout perdu: les charmes de la figure, les grâces du maintien, l'énergie du sentiment, les avantages d'un bel organe.... Semblable à un tombeau, je ne porte plus qu'un nom. » Mais il retrouva ensuite son assurance, et, dans sa pièce, il lança contre la tyrannie nombre de traits sanglants, dont l'application fut aisément faite. Ainsi, sous le costume d'un esclave échappé des mains du bourreau, il fuyait en s'écriant: « C'en est fait, Romains, la liberté est perdue! » — « Qui se fait craindre de beaucoup d'hommes, disait-il plus loin, en doit craindre beaucoup; » et les yeux se tournaient à chaque instant vers le dictateur impassible.

La pièce finie, César invita le mime audacieux à aller s'asseoir parmi ceux de son ordre. Syrus, dont c'était le tour de jouer, s'approchant alors de Labérius: « Veuillez, lui dit-il d'un air modeste, accueillir avec bienveillance comme spectateur celui que vous avez combattu comme acteur. » Labérius alla chercher une place dans les rangs des chevaliers, qui se serrèrent, à son approche, de manière à ne lui en pas laisser. Cicéron, qui était railleur, lui cria de loin, avec une intention d'ironie dirigée à la

¹ *Μίμωποι*, j'imité; *mimus*, imitateur.

fois contre le mime et contre les nouvelles créations de sénateurs : « Je vous ferais volontiers place, si j'étais moins à l'étroit. » — « Cela m'étonne, répliqua vivement Labérius, de la part d'un homme habitué à s'asseoir sur deux sièges; » allusion non moins adroite au caractère équivoque de l'orateur, ami de César, ami de Pompée; et il s'assit où il put, pour écouter son rival.

Syrus parut enfin, aux applaudissements de la multitude, et joua la pièce qu'il avait composée; mais on n'en connaît pas même le titre.

Soit ressentiment ou justice, César, adjugeant à Syrus le prix du combat théâtral, lui remit aussitôt la palme du triomphe, et dit à Labérius avec un sourire moqueur : « Quoique je fusse pour vous, Labérius, un Syrien vous a vaincu. » — « Tel est le destin des hommes, reprit le poète; aujourd'hui tout, demain rien. » Cependant, pour lui rendre la qualité de chevalier, que sa complaisance lui avait fait perdre, César lui passa au doigt un anneau d'or, symbole de cette dignité, et il joignit à ce présent celui d'une somme de 500 sesterces (près de 400,000 fr.).

Cette lutte solennelle entre les deux plus grands mimographes de Rome ne fut pas la dernière, et on les vit la renouveler quelquefois. Mais Labérius, avouant désormais, dans ses pièces, la supériorité de son vainqueur, se contentait de dire qu'elle lui serait un jour ravie par un autre, et César, au rapport d'Aulu-Gelle, continua de préférer Syrus. Après la mort de ce rival, et malgré ses prédictions jalouses, Syrus régna seul sur la scène pendant près de 45 ans, *Romæ scenam tenet*, dit saint Jérôme dans sa chronique; il y régna seul tout le reste de sa vie, que les conjectures prolongent jusqu'aux premières années de l'empire d'Auguste (29 ans avant J.-C. 723 de R.).

Plusieurs témoignages des anciens prouvent que

la renommée de cet écrivain fut loin de périr avec lui, et saint Jérôme nous apprend qu'après plus de quatre siècles, on le faisait lire encore à la jeunesse romaine dans les écoles publiques. Sénèque le tragique lui fit plus d'un emprunt, et le philosophe revient souvent sur son éloge. « C'est, dit-il, le plus sublime des poètes dramatiques, lorsqu'il s'abstient des quolibets réservés aux derniers bancs de l'amphithéâtre. » — « Combien, écrit-il ailleurs, combien de ses sentences que devraient prononcer, non des bateleurs déchaussés, mais des tragédiens en cothurne ! » Macrobie et Aulu-Gelle, qui ont le plus contribué, avec Sénèque, à nous conserver ces aphorismes, ne les valent pas moins que lui. Pétrone, qui en admirait l'auteur jusqu'à le mettre en parallèle avec Cicéron, n'accorde à ce dernier que la supériorité du savoir : « Syrus, dit-il, avait l'âme plus élevée. »

Rien de plus élevé en effet que les sentiments exprimés dans la plupart de ces vers, seuls restes des ouvrages du poète, précieux lambeaux arrachés par la science aux ravages du temps. Ce petit recueil est comme le dépôt de la morale antique, et Sénèque, dans ses longs traités, n'y a presque rien ajouté. La forme même sous laquelle la présentait Syrus, la nerveuse concision de ses lambes, devait conquérir plus d'hommes à la sagesse que tous les arguments de l'école stoïcienne. Marcus Agrippa, cet illustre contemporain de notre poète, disait qu'une sentence l'avait rendu bon frère et ami sûr. Sénèque, qui a tant écrit sur la sagesse, convenait de tout ce qu'elle gagnait à la précision poétique. « On fait, dit-il, de grands discours aux hommes sur le mépris, sur l'usage des richesses, sur tous les principes de la morale; mais les mêmes préceptes enfermés dans un vers font sur l'esprit une impression plus vive et plus durable; » et c'est là le but glorieux que s'est proposé Syrus.

SENTENCES.

SENTENCES EN VERS IAMBIQUES.

Hommes, nous sommes également près de la mort.

Attends d'autrui ce que tu auras fait à autrui.

Que tes larmes apaisent la colère de qui t'aime.

Qui dispute contre un homme ivre s'attaque à un absent.

Mieux vaut recevoir que faire une injure.

Le moindre bruit peut causer un désastre.

Qui fait, en se hâtant, deux choses à la fois ne fait bien ni l'une ni l'autre.

A morte semper homines tantundem absumus.

Ab alio exspectes, alteri quod feceris.

Ab amante lacrymis redimas iracundiam.

Absentem lædit cum ebrio qui litigat.

Accipias præstat quam inferas injuriam.

Ad calamitatem quilibet rumor valet.

Ad duo festinans neutrum bene peregeris.

Qui se hâte de juger se repentira bientôt.

On est prompt à soupçonner le mal.

C'est être adultère que d'aimer trop passionnément sa femme.

Tu corrigeras difficilement ce que tu laisses passer en habitude.

Le prêt d'une petite somme fait un obligé, d'une forte un ennemi.

L'âge cache l'impudique, l'âge le découvre.

Une dette est pour l'homme libre une servitude cruelle.

Ce qu'obtiennent nos souhaits ne nous appartient pas.

Ad poenitendum properat, cito qui judicat.

Ad tristem partem strenua est suspicio.

Adulter est uxoris amator acrior.

Ægre reprehendas, quod sinas consuescere.

Æs debitorem leve, grave inimicum facit.

Ætas cinædum celat, ætas indicat.

Alienum æs homini ingenuo acerba servitus.

Alienum est omne, quicquid optando evenit.

Nous préférons le bien des autres, lesquels préfèrent aussi le nôtre.

Chacun a dans une chose plus de talent qu'un autre.

Ne fais pas ta joie du malheur d'autrui.

Un amant irrité se ment beaucoup à lui-même.

Un amant, comme un flambeau, brûle davantage, si on l'agite.

Un amant sait ce qu'il désire, il ne voit pas ce qui est sage.

Les soupçons d'un amant sont les rêves d'un homme éveillé.

Point de châtiment pour les serments d'amour.

La colère des amants renouvelle leur amour.

Aimer et être sage, un dieu le pourrait à peine.

L'amour est un fruit de la jeunesse, c'est la honte du vieillard.

Alienum nobis, nostrum plus aliis placet.

Alius in aliis rebus est præstantior.

Alterius damnum, gaudium haud facias tuum.

Amans iratus multa mentitur sibi.

Amans, ita ut fax, agitando ardescit magis.

Amans quid cupiat, scit; quid sapiat, non videt.

Amans quod suspicatur, vigilans somniat.

Amantis iurjurandum pœnam non habet.

Amantium ira amoris integratio est.

Amare et sapere vix Deo conceditur.

Amare juveni fructus est, crimen seni.

Aime ton père, s'il est juste; s'il ne l'est pas, supporte-le.

Si tu ne sais pas supporter les défauts de ton ami, tu en fais les tiens.

Connais les défauts de ton ami, ne les hais pas.

En supportant les défauts de ton ami, tu en fais les tiens.

On manque à ses amis en proportion de ce qu'on n'a pas soi-même.

L'amitié nous trouve ou nous rend égaux.

L'amitié est toujours utile; l'amour aussi est nuisible.

Le seul lien de l'amitié, c'est la confiance.

Le malheur nous apprend si nous avons un ami ou seulement son image.

Il n'est pas permis de blesser un ami, même en riant.

Perdre un ami est la plus grande des pertes.

Ames parentem si æquus est; si aliter, feras.

Amici vitia nisi feras, facis tua.

Amici vitia noveris, non oderis.

Amici vitia si feras, facis tua.

Amicis eo magis deos, quo nihil habes.

Amicitia pares aut accipit, aut facit.

Amicitia semper prodest, amor et nocet.

Amicitiae coagulum unicum est fides.

Amicum, an nomen habeas, aperit calamitas.

Amicum ledere ne joco quidem licet.

Amicum perdere, est damnum maximum.

La perte qu'en ignore n'en est pas une.

*

L'amour ne peut être étouffé, il peut s'éteindre.

*

L'amour ne peut s'allier à la crainte.

*

L'amour est un sujet d'inquiétude oisive.

*

L'amour, comme une larme, vient des yeux et tombe dans le sein.

*

Le temps, et non la volonté, met fin à l'amour.

*

En amour, qui fait la blessure la guérit.

*

Nous demandons tous : Est-il riche? Personne : Est-il vertueux?

*

Sur une petite table, les mets offrent moins de danger.

*

L'amour commence mais ne peut finir quand on veut.

*

Il ne faut rien croire d'un esprit irrité.

*

Le sage sera maître de ses passions, le fou en sera l'esclave.

Amissum quod nescitur, non amittitur.

*

Amor extorqueri non pote, elabi pote.

*

Amor misceri cum timore non potest.

*

Amor otiosæ causa sollicitudinis.

*

Amor, ut lacryma, oculo oritur, in pectus cadit.

*

Amori finem tempus, non animus facit.

*

Amoris vulnus sanat idem, qui facit.

*

An dives, omnes quærimus; nemo, an bonus.

*

Angusta capitur tutior mensa cibus.

*

Animi arbitrio amor sumitur, non ponitur.

*

Animo dolenti nihil oportet credere.

*

Animo imperabit sapiens, stultus serviet.

C'est quand la raison gouverne que l'argent est un bien.

*

Dans le choix d'un mari, une femme chaste consulte sa raison, non ses yeux.

*

Un esprit malade se donne en spectacle à la multitude.

*

Une âme virile obtient tout ce qu'elle se commande.

*

L'esprit qui sait craindre sait prendre les voies les plus sûres.

*

Un sot vieillard n'a pas longtemps vécu, il a existé longtemps.

*

Une vieille femme, quand elle joue, fait rire la mort.

*

Franchement méchante, une femme dès lors est bonne.

*

L'arbre une fois abattu, en prend du bois qui veut.

*

L'arc perd sa force par la tension, l'esprit par le relâchement.

Animo imperante, fit bonum pecunia.

*

Animo virum pudicæ, non oculo, eligunt.

*

Animus æger turbæ præbet spectaculum.

*

Animus hominis, quicquid sibi imperat, obtinet.

*

Animus vereri qui scit, scit tuta ingredi.

*

Annosus stultus non diu vixit, diu fuit.

*

Anus, quum ludit, morti delicias facit.

*

Aperte mala quum est mulier, tum demum est bona.

*

Arbore dejecta ligna quivis colligit.

*

Arcum intensio frangit, animum remissio.

L'art n'est pour rien dans l'événement dont le hasard a produit le résultat.

Il faut avoir les yeux sur ce que tu ne veux pas perdre.

Une sévérité continuelle perd son effet.

Le courage s'accroît par l'audace, la peur par l'hésitation.

Ce qui a pu être donné peut aussi être enlevé.

Prends une flûte, si tu ne peux jouer de la lyre.

Où l'or persuade, l'éloquence ne peut rien.

Une femme aime ou hait, il n'est pas de milieu.

L'accord rend puissants les faibles secours.

Quel mal souhaiter à l'avare, si ce n'est une longue vie?

Tu prendras facilement un avare si tu ne l'es toi-même.

Ars non ea est, quæ casu ad effectum venit.

Aspicere oportet, quicquid nolis perdere.

Assidus pondus non habet severitas.

Audendo virtus crescit, tardando timor.

Auferri et illud, quod dari potuit, potest.

Aulædus fiat, qui esse citharædus nequit.

Auro suadente, nil potest oratio.

Aut amat, aut odit mulier: nihil est tertium.

Auxilia firma humilia consensus facit.

Avaro quid mali optes, ni ut vivat diu?

Avarum facile capias, ubi non sis idem.

L'argent ne rassasie pas, mais irrite les désirs de l'avare.

Nul gain ne satisfait un cœur avare.

L'avare s'afflige d'une perte plutôt que le sage.

L'avare est lui-même la cause de sa misère.

L'avare ne fait rien de bien que quand il meurt.

Personne ne doit être avide, bien moins encore un vieillard.

Un projet bien conçu a souvent mal réussi.

Les bonnes pensées, pour s'oublier, ne meurent pas.

C'est bien dormir que de ne pas sentir combien on dort mal.

On perd à propos un plaisir, lorsqu'en même temps s'en est allée une douleur.

C'est de l'argent utilement perdu que celui que le coupable donne à son juge.

Avarum irritat, non satiat pecunia.

Avarus animus nullo satiatur lucro.

Avarus damno potius quam sapiens dolet.

Avarus ipse miseriæ causa est suæ.

Avarus, nisi quum moritur, nil recte facit.

Avidum esse oportet neminem, minime senem.

Bene cogitata sæpe ceciderunt male.

Bene cogitata, si excidunt, non occidunt.

Bene dormit, qui non sentit quam male dormiat.

Bene perdis gaudium, ubi dolor pariter perit.

Bene perdit nummos, judici quos dat, nocens.

Il fut heureux celui qui est mort quand il l'a voulu.

Une bonne réputation est un second patrimoine.

C'est par la bienfaisance que nous approchons le plus des dieux.

Pour croire que les bienfaits se donnent, il faut être ou méchant ou sot.

Qui sait rendre les bienfaits en reçoit davantage.

Un bienfait reçu, ne l'oublie jamais; accordé, oublie-le aussitôt.

La reconnaissance est un aiguillon pour le bienfaiteur.

Accepter un bienfait, c'est vendre sa liberté.

C'est recevoir le bienfait soi-même que de l'accorder à qui le mérite.

Qui ne sait pas donner, n'a pas le droit de demander.

Quand tu obliges qui en est digne, tu obliges tout le monde.

C'est secourir deux fois un malheureux que de le secourir promptement.

Qui se vante d'avoir obligé demande qu'on l'oblige.

Multiplier ses bienfaits, c'est enseigner à les rendre.

La bienveillance est la plus proche parenté.

L'homme bienfaisant cherche même des motifs de donner.

C'est mourir deux fois que de mourir par la volonté d'un autre.

C'est rendre un double service que d'aller au-devant du besoin.

La félicité passée double le malheur présent.

C'est mourir deux fois que de périr par ses propres armes.

Tu es deux fois coupable, si tu prêtes ton aide à un coupable.

C'est vaincre deux fois que de se vaincre dans la victoire.

Bene vixit is, qui potuit, quum voluit, mori.

Bene vulgo audire, est alterum patrimonium.

Benefactis proxime ad Deos accedimus.

Beneficia donari aut mali aut stulti putant.

Beneficia plura recipit, qui scit reddere.

Beneficiet nunquam, cito dati obliviscere.

Beneficiorum calcar animus gratus est.

Beneficium accipere, libertatem est vendere.

Beneficium dando accepit, qui digno dedit.

Beneficium dare qui nescit, injuste petit.

Beneficium dignis ubi des, omnes obliges.

Beneficium egenti bis dat, qui dat celeriter.

Beneficium qui dedisse se dicit, petit.

Beneficium sæpe dare, docere est reddere.

Benevolus animus maxima est cognatio.

Benignus etiam dandi causam cogitat.

Bis emori est alterius arbitrio mori.

Bis est gratum, quod opus est, ultro si offeras.

Bis ille miser est, ante qui felix fuit.

Bis interimitur, qui suis armis perit.

Bis peccas, quum peccanti obsequium accommodas.

Bis vincit, qui se vincit in victoria.

La douceur, et non l'autorité, rend Vénus aimable.

La pitié se prépare de grands secours.

La navigation est heureuse dans la compagnie des gens de bien.

Une bonne réputation garde jusque dans les ténèbres l'éclat qui lui est propre.

La mort est un bien pour l'homme qu'elle délivre des maux de la vie.

L'argent, si la raison commande, devient utile.

Point de moment heureux pour un homme qui ne soit fatal à un autre.

La bonne opinion des hommes est un bien plus sûr que l'argent.

Les biens qui surviennent écrasent qui ne sait pas les soutenir.

C'est une honte utile que celle qui préserve du danger.

C'est un grand mal que l'habitude des bonnes choses.

Il est d'un homme de bien de ne tromper personne, même en mourant.

C'est nuire aux bons que d'épargner les méchants.

Emprunter le langage de la bonté, c'est ajouter à sa perversité.

La sévérité, chez l'homme de bien, est tout près de la justice.

La misère d'un homme obligeant est la honte des gens de bien.

A la table des gens de bien s'asseyent volontiers les gens de bien.

Chez l'homme de bien, la colère expire promptement.

Il est bon d'assurer son vaisseau sur deux ancres.

Il est bien d'adresser à ses ennemis même de bonnes paroles.

Blanditia, non imperio, fit dulcis Venus.

Bona comparat præsidia misericordia.

Bona est, bonos quæ jungit, navigatio.

Bona fama in tenebris proprium splendorem obtinet.

Bona homini mors est, vitæ quæ extinguit mala.

Bona, imperante animo, fiet pecunia.

Bona nemini hora est, ut non alicui sit mala.

Bona opinio hominum tutior pecunia est.

Bona quæ veniunt, nisi sustineantur, opprimunt.

Bona turpitudine est, quæ periculum vindicat.

Bonarum rerum consuetudo est pessima.

Boni est viri etiam in morte nullum fallere.

Bonis nocet, quisquis pepercerit malis.

Bonitatis verba imitari major malitia est.

Bono justitiæ proxima est severitas.

Bonorum crimen est officiosus miser.

Bonorum ultro ad convivis accedunt boni.

Bonum ad virum cito moritur iracundia.

Bonum est, duobus anchoris niti ratem.

Bonum est etiam bona verba inimicis reddere.

Il est bon de voir d'après le malheur d'autrui ce qu'il faut éviter.

On empêche ce qui est bien, on ne l'anéantit jamais.

Un bon cœur blessé a bien plus d'emportement dans la colère.

La bonté n'est jamais complaisante pour l'erreur.

La vie, par elle-même est courte, mais les malheurs ajoutent à sa durée.

Le souvenir même de la colère est une courte colère.

Les yeux sont aveugles quand l'esprit est ailleurs.

Le chameau, en voulant des cornes, a perdu ses oreilles.

Il n'y a point de danger pour celui qui, même en sûreté, se tient sur ses gardes.

Une chaste épouse, en obéissant à son mari, lui commande.

Le malheur qui a souvent passé devant toi peut t'atteindre un jour.

Garde-toi de croire ton ami un homme que tu n'aurais pas éprouvé.

Sois toujours en garde contre celui qui t'a trompé une fois.

L'on ne doit, en aucune occasion, se relâcher de sa prudence.

Les blessures de la conscience restent des plaies.

Le danger vient plus vite quand on le méprise.

Le faux reprend bientôt sa nature propre.

On évite bientôt une faute qu'on s'est repenti d'avoir faite.

La gloire du superbe devient bientôt ignominie.

La joie des méchants tourne promptement à leur perte.

Bonum est fugienda aspicere in alieno malo.

Bonum quod est supprimitur, nunquam extinguitur.

Bonu' animus læus gravior multo irascitur.

Bonu' animus nunquam erranti obsequium accomodat.

Brevis ipsa vita est, sed malis fit longior.

Brevis ira est ipsa memoria iracundiam.

Cæci sunt oculi, quum animus alias res agit.

Camelus cupiens cornu aures perdidit.

Caret periculo, qui, etiam quum est tutus, cavet.

Casta ad virum matrona parendo imperat.

Casus quem sæpe transit, aliquando invenit.

Cave amicum credas, nisi quem probaveris.

Cave illum semper, qui tibi imposuit semel.

Cavendi nulla est dimittenda occasio.

Cicatrix conscientiam pro vulnere est.

Citius venit periculum, quum contemnitur.

Cito ad naturam ficta reciderint suam.

Cito culpam effugies, si incurrisse poenitet.

Cito ignominia fit superbi gloria.

Cito improborum læta ad perniciem cadunt.

L'oubli est une garantie contre la guerre civile.

Force au dépit qui tu aimes, si tu veux être aimé.

La prière est un ordre, quand c'est un plus puissant qui prie.

Un compagnon aimable vaut, pour la route, une voiture.

Un naufrage console tous ceux à qui il est commun.

La conformité des esprits est la plus proche parenté.

Écoute ta conscience plutôt que l'opinion.

Considère ce que tu dois dire, non ce que tu penses.

Il vaut mieux triompher par la raison que par la colère.

Beaucoup trouvent un conseil, mais le sage en profite.

Nous supportons, sans les reprendre, les défauts auxquels nous sommes habitués.

Civilis belli oblivio defensio est.

Cogas amantem irasci, amare si velis.

Cogit rogando, quum rogat potentior.

Comes facundus in via pro vehiculo est.

Commune naufragium omnibus solatio est.

Conjunctio animi maxima est cognatio.

Conscientiæ potius quam famæ attenderis.

Considera quid dicas, non quid cogites.

Consilio melius vincas, quam iracundia.

Consilium inveniunt multi, sed docti explicant.

Consueti vitia ferimus, non reprehendimus.

Le temps est pour l'homme le plus utile conseiller.

Il est plus pénible pour le sage d'être méprisé que frappé.

Pour le fou, il est moins pénible d'être frappé que méprisé.

Il est désagréable de toucher à ce qui est douloureux.

Contre un homme heureux, Dieu a à peine assez de sa puissance.

Contre un ennemi, il faut ou du courage ou de la simplicité.

Contre un impudent, trop de candeur est sottise.

Lance souvent un trait, il n'atteindra pas le même but.

Qui désire la mort fait accuser sa vie.

L'intempérance du malade rend le médecin impitoyable.

Le reproche dans le malheur est cruauté.

Consultor homini tempus utilissimus.

Contemni sapientiæ est gravius quam perenti.

Contemni levius est stultitiæ, quam perenti.

Contingere est molestum, quæ cuiquam dolent.

Contra felicem vix Deus vires habet.

Contra hostem aut fortem oportet esse aut simplicem.

Contra impudentem stulta est nimia ingenuitas.

Crebro si jacias, aliud alias jeceris.

Crimen relinquit vitæ, mortem qui appetit.

Crudelem medicum intemperans æger facit.

Crudelis est in re adversa objurgatio.

Il y a de la cruauté, non du courage, à tuer un enfant.

L'homme cruel se repaît des larmes, il ne s'en émeut pas.

Tu ne veux pas te fâcher souvent contre quelqu'un, que ta colère soit une fois sérieuse.

Qui n'a d'asile nulle part est un mort sans tombeau.

Qui a l'estime de tous possède les biens de tous.

Celui à qui l'on permet plus qu'il ne convient veut plus qu'il ne lui est permis.

Dès que tu refuses à qui tu as toujours donné, tu lui commandes de prendre.

Tout artiste doit être cru dans son art.

La patience est un remède à toutes les douleurs.

Ce qui peut arriver à un, peut arriver à tous.

Le peuple déteste la vie de celui dont il désire la mort.

Être sans reproche est la meilleure consolation.

Rentrer en grâce auprès d'un ennemi n'est jamais une sûreté.

Le désir et la colère sont les pires des conseillers.

Des reproches, quand il faut du secours, c'est condamner à mourir.

La langue d'un condamné trouve des paroles, mais a perdu toute puissance.

On doit appeler perte le gain fait aux dépens de la réputation.

La perte ne vient presque jamais que d'abondance.

Le bien qui a pu être donné peut être repris.

Il ne faut point parler mal, mais mal penser d'un ennemi.

Crudelis est, non fortis, qui infantem necat.

Crudelis lacrymis pascitur, non frangitur.

Cui nolis sæpe irasci, irascaris semel.

Cui nusquam domus est, sine sepulcro est mortuus.

Cui omnes bene dicunt, possidet populi bona.

Cui plus licet quam par est, plus vult quam licet.

Cui semper dederis, ubi negas, rapere imperas.

Cuivis artificii in arte credendum est sua.

Cuivis dolori remedium est patientia.

Cuivis potest accidere, quod cuiquam potest.

Cujus mortem expetunt cives, vitam oderunt.

Culpa vacare maximum est solatium.

Cum inimico nemo in gratiam tuto redit.

Cupido atque ira consultores pessimi.

Damnare est objurgare, quum auxilium est opus.

Damnati lingua vocem habet, vim non habet.

Damnum appellandum est cum mala fama lucrum.

Damnum, nisi ab abundantia, raro venit.

Dari bonum quod potuit, auferri potest.

De inimico ne loquaris male, sed cogites.

On trouve plus d'amis à la dixième heure qu'à la première.

Une femme laide est la plus belle des gueux.

C'est en délibérant que s'apprend la sagesse.

Souvent l'occasion disparaît pendant qu'on délibère.

Il faut délibérer longtemps, quand la résolution doit être irrévocable.

La lenteur est sagesse, quand on délibère de choses utiles.

C'est folie que de se confier à l'erreur.

Avec l'aide de Dieu, on naviguerait même sur une branche d'osier.

Je crois que les dieux rient quand l'homme heureux les invoque.

Tu dois mépriser tout ce que tu peux perdre.

Les femmes ont appris à pleurer pour mentir.

Une journée nous traite en marâtre, une autre en mère.

Ne te fie pas à ce qu'un jour donne, bientôt un jour vient le ravir.

Il est difficile de garder ce qui plait à beaucoup de monde.

Il faut prêter aux accusations une oreille difficile.

Le jour qui suit reçoit la leçon du précédent.

La discorde nous rend la concorde plus chère.

Pèse tout ce que tu entends, et ne crois qu'après des preuves.

Il faut longtemps préparer la guerre pour vaincre plus vite.

Divisé, le feu s'éteint plus vite.

La douleur de l'âme est plus grave que celle du corps.

La douleur décroît dès qu'elle ne peut plus s'accroître.

Decima hora amicos plures quam prima invenio.

Deformis simiarum erit pulcherrima.

Deliberando discitur sapientia.

Deliberando sæpe perit occasio.

Deliberandum est diu, quod statuendum est semel.

Deliberare utilis mora tutissima est.

Demens est, quisquis præstat errori fidem.

Deo favente, naviges vel vimine.

Deos ridere credo, quum felix vocat.

Despicere oportet, quicquid possis perdere.

Didicere flere feminæ in mendacium.

Dies quandoque noverca, quandoque est parens.

Dies quod donat, timeas; cito raptum venit.

Difficile est custodire quod multis placet.

Difficilem oportet aurem habere ad crimina.

Discipulus est prioris posterior dies.

Discordia fit carior concordia.

Discute quod audis omne, quod credas, proha.

Diu apparandum est bellum, ut vincas celerius.

Divisus ignis extinguetur celerius.

Dolor animi est gravior quam corporis dolor.

Dolor decrescit, ubi, quo crescat, non habet.

C'est à l'homme que la fortune a comblé qu'il convient de rester chez soi.

Qui bâtit une maison ne doit pas la laisser imparfaite.

Les dons de l'esprit et de la fortune sont à la portée de tous.

De la prudence du général dépend le courage des soldats.

Fuis, quoique doux, ce qui peut devenir amer.

Doux est le souvenir des maux passés.

On est, lorsqu'on vit heureux, dans la meilleure condition pour mourir.

La bonté est doublée quand la promptitude s'y joint.

Se soustraire aux passions, c'est être plus puissant qu'un roi.

Moins un mortel a de désirs, moins il a de besoins.

Qu'il est triste, hélas ! de vieillir dans la crainte !

On doit à son bienfaiteur les mêmes sentiments qui l'ont fait agir.

Au cheval qui court il ne faut pas l'éperon.

Il faut arracher et non pas donner l'arme à l'homme irrité.

Au gré de l'impatience, la célérité même est lente.

Pour qui aime le travail, il y a toujours quelque chose à faire.

S'entendre blâmer et faire le bien, c'est agir en roi.

Pour l'homme, une vie sans gloire ressemble à la mort.

La solitude est mère de l'inquiétude.

Le parti qu'embrasse la foule est toujours le plus mauvais.

Le malheur même est une occasion de vertu.

La pensée, chez les malheureux, ou manque ou surabonde.

Domi manere virum fortunatum decet.

Domum qui ædificat, impolitam ne sinat.

Dona ingent et fortunæ proposita omnibus.

Ducis in consilio posita est virtus militum.

Dulce etiam fugias, quod fieri amarum potest.

Dulcis malorum præteritorum memoria.

Dum vita grata est, mortis conditio optima est.

Duplicatur bonitas, simul accessit celeritas.

Effugere cupiditatem, regnum est vincere.

Eget minus mortalis, quo minus cupit.

Eheu! quam miserum est geri metuendo senem!

Eo animo beneficium debetur, quo datur.

Equo currenti non opus calcaribus.

Eripere telum, non dare irato, decet.

Est cupiditati et ipsa tarda celeritas.

Est homini semper diligenti aliquid super.

Est regium male audire et benefacere.

Est socia mortis homini vita ingloria.

Est solitudo mater sollicitudinis.

Est turba semper argumentum pessimi.

Et calamitas virtutis est occasio.

Et decet et superat miseris cogitatio.

La patience est le port des misères.

S'habituer au bien-être est souvent un mal.

Un cheveu même a son ombre.

Pour le désir, la célérité même est lenteur.

Qui prend conseil de la bonne foi est juste, même envers son ennemi.

Il est bien, fût-ce envers un coupable, de tenir sa parole.

La douleur force à mentir, même les innocents.

Il convient quelquefois d'oublier même qui l'on est.

Il convient quelquefois d'oublier même ce qu'on sait.

Ceux même qui sont injustes haïssent l'injustice.

La cicatrice reste, quand la blessure est guérie.

La conscience punit, même au défaut de la loi.

Le tyran n'a qu'à peine une autorité précaire.

C'est l'intérêt des hommes qui a déifié la fortune.

Une vive querelle rend plus belle la réconciliation.

L'espoir de la récompense est la consolation du travail.

Les défauts des autres enseignent au sage à corriger les siens.

De haut, la chute est beaucoup plus grave.

L'acte décèle la méchanceté, mais n'en est pas le principe.

Bien petite est la portion de la vie que nous employons à vivre.

C'est souffrir l'exil que de se refuser à sa patrie.

D'une chaumière il peut sortir un grand homme.

Et miseriarum portus est patientia.

Etiam bonum sæpius obest adsuescere.

Etiam capillus unus habet umbram suam.

Etiam celeritas in desiderio mora est.

Etiam hosti est æquus, qui habet in consilio fidem.

Etiam in peccato recte præstatur fides.

Etiam innocentes cogit mentiri dolor.

Etiam oblivisci qui sis, interdum expedit.

Etiam oblivisci quod scis, interdum expedit.

Etiam qui faciunt, oderint injuriam.

Etiam sanato vulnere cicatrix manet.

Etiam sine lege poena est conscientia.

Etiam tyrannus vix precario imperat.

Ex hominum questu facta fortuna est Dea.

Ex lite multa gratia fit formosior.

Ex præmi spe laboris fit solatium.

Ex vitio alterius sapiens emendat suum.

Excelsis multo facilius casus nocet.

Exeritur opere nequitia, non incipit.

Exigua vitæ pars est, quam nos vivimus.

Exilium patitur, patriæ qui se denegat.

Exire magnus ex tugurio vir potest.

Les dernières actions font toujours juger des précédentes.

Trop de facilité nous fait toucher à la sottise.

Les dignités s'accroissent plus facilement qu'elles ne commencent.

La fortune rend agréable celui qui la cache à tous les yeux.

En taisant le fait, on rend l'accusation plus grave.

La calomnie est un mensonge malveillant.

Beaucoup de gens s'inquiètent de l'opinion, peu de leur conscience.

Le maître est un esclave, dès qu'il craint ceux à qui il commande.

C'est avouer le crime que de fuir le jugement.

La prospérité est la nourrice de la colère.

La méchanceté heureuse est la calamité des gens de bien.

Extrema semper de antefactis judicant.

Facilitas animi ad partem stultitiæ rapit.

Facilius crescit, quam inchoatur, dignitas.

Facit gratum fortuna, quum nemo videt.

Factum tacendo, crimen facias acrius.

Falsum maledictum malevolum mendacium est.

Famam curant multi, pauci conscientiam.

Famulatur dominus, ubi timet, quibus imperat.

Fatetur facinus is qui judicium fugit.

Felicitas nutrix est iracundiæ.

Felix improbitas optimorum est calamitas.

Supporte de lourds fardeaux, tu trouveras les autres plus légers.

Supporte, sans te plaindre, ce qui ne peut se changer.

Supporte ce qui est nuisible, pour supporter aussi ce qui est utile.

Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud.

Il n'y a jamais que celui qui n'a pas d'honneur qui le perde.

Qui perd l'honneur ne peut plus rien perdre.

Que reste-t-il, pour survivre à la perte de l'honneur?

Comme la vie, la confiance ne revient jamais à celui qu'elle a quitté.

Un beau visage est une muette recommandation.

La fortune n'a pas de droit sur les mœurs de l'homme.

Une grande fortune est une grande servitude.

Fer difficilia, facilia levius feras.

Feras, non culpes, quod mutari non potest.

Feras quod lædit, ut et id, quod prodest, feras.

Ferrum, dum in igni candet, cudendum est tibi.

Fidem nemo unquam perdit, nisi qui non habet.

Fidem qui perdit, perdere ultra nil potest.

Fidem qui perdit, quo se servet reliquo?

Fides, ut anima, unde abiit, eo nunquam redit.

Formosa facies muta commendatio est.

Fortuna jus in hominis mores non habet.

Fortuna magna, magna domiño est servitus.

Souvent la fortune épargne ceux qu'elle veut traiter plus durement.

La fortune fait un sot de celui qu'elle favorise trop.

La fortune nous maîtrise, si elle n'est tout-à-fait maîtrisée.

La fortune n'est jamais plus utile que la prudence.

La fortune ne se contente jamais d'une seule rigueur.

La fortune est plus utile à l'homme que la prudence.

Du même côté que la fortune, penche la faveur.

Quand la fortune nous caresse, elle vient nous séduire.

Ce que la fortune a brisé laisse un grand vide.

La fortune prête beaucoup, ne donne rien.

La fortune est comme le verre, brillante, mais d'autant plus fragile.

Point de grande faveur de la fortune, que la crainte n'accompagne.

Il est plus aisé de trouver que de garder la fortune.

Pour chacun de nous, le caractère est l'artisan de la fortune.

Il y a fraude à recevoir ce qu'on ne peut rendre.

Mets un frein à ta langue et surtout à ta verge.

De fréquentes vengeance ne répriment que la haine du petit nombre qu'elles atteignent.

La frugalité est une pauvreté de bon renom.

Il est inutile de prier qui ne peut se laisser fléchir.

La patience trop souvent lassée devient fureur.

L'avenir lutte pour ne pas se laisser dépasser.

C'est doubler sa faute que de n'en pas rougir.

Fortuna multis parcere in pœnam solet.

Fortuna nimium quem fovet, stultum facit.

Fortuna nos vincit, nisi tota vincitur.

Fortuna nulli plus quam consilium valet.

Fortuna obesse nulli contenta est semel.

Fortuna plus homini quam consilium valet.

Fortuna quo se, eodem et inclinat favor.

Fortuna, quum blanditur, captatum venit.

Fortuna unde aliquid fregit, cassum penitus est.

Fortuna usu dat multa, mœncipio nihil.

Fortuna vitrea est; tum, quum splendet, frangitur.

Fortunæ dona magna non sunt sine metu.

Fortunam citius reperias, quam retineas.

Fortunam cuique mores confingunt sui.

Fraus est accipere quod non possis reddere.

Frenos impone linguæ, peni sæpius.

Frequens vindicta paucorum odium reprimat.

Frugalitas miseria est rumoris boni.

Frustra rogatur, qui misereri non potest.

Furor fit læsa sæpius patientia.

Futura pugnant, ne se superari sinant.

Geminat peccatum, quem delicti non pudet.

La plainte indique la douleur , mais n'en délivre pas.

Un coursier généreux ne s'inquiète pas de l'aboïement des chiens.

C'est dans l'arène même que le gladiateur prend conseil de lui-même.

La fin du mal présent conduit au mal futur.

On est peiné de voir accepter d'un air triste ce qu'on donne avec joie.

Une accusation grave , fût-elle faite légèrement , n'en nuit pas moins.

Le jugement est odieux , quand la prévention n'existe pas.

La prévention est odieuse , quand il n'y a pas jugement.

L'ennemi le plus à craindre est celui qui se cache dans notre cœur.

Certains remèdes sont pires que le mal.

Un grave esprit n'a pas d'opinion incertaine.

C'est un grave châtiment que le repentir de ce qu'on a fait.

La colère de l'homme d'honneur est la plus terrible.

L'empire de l'habitude a une grande force.

Le mal le plus grave est celui qui se cache sous un aspect aimable.

Le mal qu'on n'a pas encore éprouvé est plus sensible.

Des noces fréquentes donnent lieu à la médisance.

Un discours flatteur a son poison.

N'entre pas au conseil , si tu n'y es pas appelé.

Qui s'arrête à moitié chemin , ne s'égare pas entièrement.

Mieux vaut supporter que chercher un héritier.

Les pleurs d'un héritier sont des rires sous le masque.

Gemitus dolores indicat , non vindicat.

Generosus equus haud curat latratum canum.

Gladiator in ipsa arena consilium capit.

Gradus futuri est , finis presentis mali.

Gravat , quod fronte læta dat , tristi accipi.

Grave crimen , etiam quum leviter dictum est , nocet.

Grave judicium est , quod præjudicium non habet.

Grave præjudicium est , quod judicium non habet.

Gravior est inimicus qui latet in pectore.

Graviora quædam sunt remedia periculis.

Gravis animus non dubiam habet sententiam.

Gravis poena animi est , quem post facti poenitet.

Gravissima est probi hominis iracundia.

Gravissimum est imperium consuetudinis.

Gravius est malum comi quod aspectu latet.

Gravius nocet , quodcumque inexpertum accidit.

Habent locum maledicti crebræ nuptiæ.

Habet suum venenum blandâ oratio.

Haud advocatus ne ad consilium accesseris.

Haud errat tota , qui redit media via.

Heredem ferre utilius est quam querere.

Heredis fletus sub persona ritus est.

Ah ! que la gloire est difficile à conserver !

Il est bien redoutable celui qui ne craint pas la mort.

Les circonstances font souvent fléchir même l'homme de bien.

La pauvreté force l'homme à tenter beaucoup de choses.

C'est en ne faisant rien que l'homme s'habitue à mal faire.

On reste sans plan de conduite , à force d'en imaginer.

L'homme est hors de soi quand il entre en colère.

L'homme serait sans douleur, s'il ne trouvait la fortune.

L'homme a toujours une chose dans la bouche, une autre dans la pensée.

L'homme meurt autant de fois qu'il perd un des siens.

L'homme fut prêté à la vie , il ne lui fut pas donné.

Une bonne renommée est un autre patrimoine.

La nécessité est une autorité légitime.

Il est des crimes que le succès justifie.

A une vie honteuse je préfère une mort honorable.

C'est blesser l'honneur que de demander pour un indigne.

Il ne convient pas à des gens bien nés de se conduire mal.

Tu fais bien d'épargner un méchant , pour épargner un homme de bien.

Qui succombe aux événements a servi avec honneur.

Une réputation honorable est un second patrimoine.

Les honneurs parent l'honnête homme , ils flétrissent qui ne l'est pas.

La plus louable émulation est celle qu'inspire l'humanité.

Heu ! quam difficilis gloriæ custodiam est !

Heu ! quam est timendus , qui mori tutum putat !

Hominem etiam frugi flectit sæpe occasio.

Hominem experiri multa paupertas jubet.

Homines nihil agendo agere consuescunt male.

Homini consilium tunc deest , quum multa invenit.

Homo extra corpus est suum , quum irascitur.

Homo , ne sit sine dolore , fortunam invenit.

Homo semper in os fert aliud , aliud cogitat.

Homo toties moritur , quoties amittit suos.

Homo vitæ commodatus , non donatus est.

Honesta fama est alterum patrimonium.

Honesta lex est temporis necessitas.

Honesta quædam scelera successus facit.

Honestam mortem vitæ turpi præfero.

Honestatem lædes , quum pro indigno petes.

Honeste natos non decet male vivere.

Honeste parcas improbo , ut parcas probo.

Honeste servit , qui succumbit tempori.

Honestus rumor alterum est patrimonium.

Honos honestum decorat , inhonestum notat.

Humanitatis optima est certatio.

Pour l'humble, la chute ne peut être ni lourde ni dangereuse.

Le peuple a de la puissance là où en ont les lois.

La victoire est toujours où est la concorde.

Aie soin qu'on ne te hâisse point par ta faute.

Deux personnes font la même chose, ce n'est pourtant pas la même.

Tout paresseux l'est en tout temps.

Le feu peut briller au loin et ne rien brûler.

L'or s'éprouve par le feu, le courage par les malheurs.

Le feu conserve sa chaleur même dans le fer.

Il est humain de pardonner à qui reçoit le pardon en rougissant.

Pardonne souvent aux autres, jamais à toi.

Le coupable se condamne le jour où il commet la faute.

Tu veux avoir une grande puissance? commande-toi à toi-même.

Qui se repent de ce qu'il a fait n'a failli que par imprudence.

Tu ne peux être coupable envers celui qui le fut le premier.

En amour, la beauté peut plus que l'autorité.

En amour, on cherche toujours une cause de ruine.

En amour, la colère est toujours menteuse.

Avec le malheureux, le rire même est une injure.

L'injustice devient aisément puissante contre le malheureux.

Pour le malheureux, la vie même est un affront.

C'est le défaut de sagesse qui rend la vie agréable.

Humilis nec alte cadere, nec graviter potest.

Ibi pote valere populus, ubi leges valent.

Ibi semper est victoria, ubi concordia est.

Id agas, tuo te merito ne quis oderit.

Idem duo quum faciunt, non tamen est idem.

Ignavus omnis omni cessat tempore.

Ignis late lucere, ut nihil urat, potest.

Ignis probat aurum, miserie fortem probant.

Ignis suum calorem etiam in ferro tenet.

Ignoscere hominum est, ubi pudet, quum ignoscitur.

Ignoscito sæpe alteri, nunquam tibi.

Illo nocens se damnat, quo peccat die.

Imperium habere vis magnum? impera tibi.

Imprudens peccat, quem post facti pœnitet.

Impune pecces in eum, qui peccat prior.

In amore forma plus valet quam auctoritas.

In amore semper causa damni queritur.

In amore semper mendax iracundia est.

In calamitoso risus etiam injuria est.

In misero facile fit potens injuria.

In misero vita est etiam contumelia.

In nihil sapiendo vita est jucundissima.

L'avare n'est bon pour personne, il l'est pour soi bien moins encore.

Dans les circonstances critiques, l'audace est tout.

Le coq sur son fumier est roi.

Tout le monde peut être pilote sur une mer tranquille.

Commettre une faute honteuse, c'est faillir deux fois.

Dans l'amour, le plaisir lutte toujours avec la douleur.

Dans l'amour, la folie est pleine de douceur.

L'empressement à juger est coupable.

Le doute est la moitié de la sagesse.

Chercher des prétextes contre le travail, c'est paresse.

La paresse se découvre en fuyant le travail.

L'innocence est le bonheur du malheureux.

L'inférieur connaît toutes les fautes du supérieur.

Il est d'une âme faible de ne pouvoir supporter les richesses.

Il n'est pas d'affront pour l'honnête homme.

C'est blesser l'honneur que de prier un indigne.

Une âme honnête est au-dessus des paroles outrageantes.

Les bienfaits sont sans douceur, si la crainte les accompagne.

La terre ne produit rien de pis que l'ingrat.

Un seul ingrat nuit à tous les malheureux.

Nulle prière n'arrive au cœur d'un ennemi.

A la mort d'un ennemi, les larmes ne trouvent pas d'issue.

In nullum avarus bonus est, in se pessimus.

In rebus dubiis plurima est audacia.

In sterculino plurimum gallus potest.

In tranquillo esse quisque gubernator potest.

In turpi re peccare, bis delinquere est.

In Venere semper certat dolor et gaudium.

In Venere semper dulcis est dementia.

In judicando criuinosus est celeritas.

Incertus animus dimidium est sapientiæ.

Inertia est laboris excusatio.

Inertia tum indicatur, quum fugitur labor.

Infelici, innocentia est felicitas.

Inferior rescit quicquid peccat superior.

Infirmi animi est, non posse divitias pati.

Ingenuitas non recipit contumeliam.

Ingenuitatem lædis, quum indignum rogas.

Ingenuus animus non fert vocis verbera.

Ingrata sunt beneficia, quæ comes metus.

Ingrato tellus homine nil pejus creat.

Ingratus unus omnibus miseris nocet.

Inimici ad animum nullæ conveniunt preces.

Inimico extincto, exitum lacrymæ non habent.

Craindre un ennemi, quelque faible qu'il soit, c'est sagesse.

Se venger d'un ennemi, c'est recevoir une seconde vie.

L'œil du voisin est d'ordinaire malveillant.

La médisance outrage encore plus que la main.

Les yeux supportent plus facilement un outrage que les oreilles.

Il est plus facile de faire que de supporter une injure.

Tu commets toi-même l'injure que tu laisses impunie.

L'oubli est le remède des injures.

Qui se hâte de donner à l'indigent l'oblige deux fois.

Peu de choses manquent à la pauvreté, tout à l'avarice.

Tout insensé croit les autres fous.

Les désirs au sein des richesses sont une riche indigence.

Un arc trop tendu se rompt facilement.

Connais la nature du bien si tu veux le bien faire.

L'envie dit ce qui est nuisible, non ce qui est vrai.

L'envie s'irrite en secret, mais en ennemie.

Pour supporter l'envie, il faut être ou fort ou heureux.

Il vaut mieux faire envie que pitié.

C'est autoriser un faute grave que d'en passer une petite.

Retenir quelqu'un malgré lui, c'est l'exciter à partir.

Évite un moment un homme irrité, longtemps un ennemi.

Le crime même paraît légitime à la colère.

Inimicum, quamvis humilem, docti metuere est.

Inimicum ulcisci, vitam accipere est alteram.

Inimicus oculus esse vicini solet.

Injuris plus in maledicto est quam in manu.

Injuriam aures quam oculi facilius ferunt.

Injuriam facilius facias, quam feras.

Injuriam ipse facias, ubi non vindices.

Injuriarum remedium est oblivio.

Inopi beneficium bis dat, qui dat celeriter.

Inopie desunt pauca, avaritie omnia.

Insanus omnis furere credit ceteros.

Instructa inopia est in divitiis cupiditas.

Intensus arcus nimium, facile rumpitur.

Intellige equas sint, ut et bene agas bone.

Invidia loquitur id, quod obest, non quod subest.

Invidia tacite, sed inimice, irascitur.

Invidiam ferre aut fortis, aut felix potest.

Invidiosum esse præstat quam miserabilem.

Invitat culpam, qui delictum præterit.

Invitum quum retineas, exire incites.

Iratum breviter viles, inimicum diu.

Iratum etiam facinus consilium putat.

Toute parole d'un homme irrité est une accusation.

L'homme en colère, revenu à lui, se fâche alors contre lui-même.

Le mortel qui a le moins de besoins est celui qui a le moins de désirs.

Agis avec ton ami comme si tu pensais qu'il pût devenir ton ennemi.

Confie-toi à ton ami de manière à n'en pas faire un ennemi.

On peut passer partout où un autre a passé le premier.

Tout mérite reste à terre, si le bruit ne s'en répand au loin.

Une tache est agréable, si elle vient du sang d'un ennemi.

Rien n'est agréable que par le charme de la variété.

Le juge est condamné quand le coupable est absous.

Tout ce qui est juste est placé au-dessus de l'injustice.

Un magistrat doit écouter et le juste et l'injuste.

Dieu donne à l'homme un bien contre deux maux.

Le travail rend les mets meilleurs à la jeunesse.

Blessé, on trouve un soulagement à sa douleur dans la douleur de son ennemi.

L'erreur devient faute, si on y tombe une seconde fois.

Le libertinage et la vertu ne peuvent jamais s'accorder.

Celui qui veut prodiguer des bienfaits à un grand nombre, devra en perdre beaucoup pour en bien placer un.

La méchanceté qu'on loue devient intolérable.

Si l'on n'acquiert pas une gloire nouvelle, on perd même l'ancienne.

Le coupable craint la loi, l'innocent la fortune.

Iratus nil non criminis loquitur loco.

Iratus quum ad se rediit, sibi tum irascitur.

Is minimo eget mortalis, qui minimum cupit.

Ita amicum habes, posse inimicum fieri ut putes.

Ita crede amico, ut ne sit inimico locus.

Iter est, quacunq; dat prior vestigium.

Jacet omnis virtus, fama nisi late patet.

Jucunda macula est ex inimici sanguine.

Jucundum nihil est, nisi quod reficit varietas.

Judex damnatur, quum nocens absolvitur.

Jus omne supra omnem positum est injuriam.

Justa atq; injusta audire magistratum decet.

Juxta bonum homini dat Deus duplex malum.

Labor juventuti optimum est obsonium.

Læso doloris remedium inimici est dolor.

Lapsus semel, sit culpa, si iterum cecideris.

Lascivia et laus nunquam habent concordiam.

Largiri in vulgus beneficia quum institueris, Perdenda sunt multa ut semel ponas bene.

Laudata improbitas fiet intolerabilis.

Lus nova nisi oritur, etiam vetus amittitur.

Legem nocens veretur, fortunam innocens.

La colère oublie toujours la loi.

*

Mort, le lion est outragé par les lièvres.

*

Les petits chiens même veulent mordre le lion mort.

*

Qui poursuit deux lièvres n'en attrape aucun.

*

La fortune est capricieuse ; elle redemande bientôt ce qu'elle a donné.

*

La loi de l'univers, c'est la nécessité de naître et de mourir.

*

La loi voit l'homme en colère ; celui-ci ne voit pas la loi.

*

L'amour du plaisir triomphe même de ceux dont le visage ne le trahit pas.

*

Le caprice est la marque d'un esprit dont la légèreté est la règle.

*

C'est par caprice et non par jugement que l'homme léger a raison.

*

Donne toute liberté à ta langue, quand tu cherches la vérité.

Une langue médisante est l'indice d'un mauvais cœur.

*

Qui vit solitaire et ignoré est sa loi à lui-même.

*

Les dignités ne font que charger d'ignominie celui qui ne les mérite pas.

*

Une longue vie porte avec soi mille sujets de peine.

*

Tout ce que le désir appelle est toujours bien éloigné.

*

Il ne peut y avoir de gain sans qu'un autre perde.

*

Beaucoup de choses manquent à la prodigalité, tout à l'avarice.

*

La nature donne de plus fidèles héritiers qu'un testament.

*

On peut davantage, quand on ne sait pas ce que peut le malheur.

*

La nécessité est le maître qui enseigne le mieux à prier.

*

L'usage est, en tout, le meilleur maître.

Legem solet obliviscier iracundia.

*

Leo a leporibus insultatur mortuus.

*

Leonem mortuum etiam catuli morsicant.

*

Lepores duos qui insequitur, is neutrum capit.

*

Levis est fortuna ; cito reposcit quod dedit.

*

Lex universi est, quæ jubet nasci et mori.

*

Lex videt iratum, iratus legem non videt.

*

Libido cunctos etiam sub vultu domat.

*

Libido indicium est ejus, quod levitas sapit.

*

Libido, non judicium est, quod levitas sapit.

*

Licentiam des linguæ, quum verum petas.

Lingua est maliloquax indicium mentis malæ.

*

Locis remotis qui latet, lex est sibi.

*

Loco ignominie est apud indignum dignitas.

*

Longæva vita mille fert molestias.

*

Longinquum est omne quod cupiditas flagitat.

*

Lucrum sine damno alterius fieri non potest.

*

Luxuriæ desunt multa, avaritiæ omnia.

*

Mage fidus heres nascitur, quam scribitur.

*

Mage valet, qui nescit calamitas quid valet.

*

Magister orandi optimus necessitas.

*

Magister usus omnium est rerum optimus.

Un grand cœur convient à une grande fortune.

Pour un cœur magnanime, l'oubli est le remède de l'injure.

On peut franchir la source des grands fleuves.

L'indignation porte avec soi la preuve d'un grand crime.

C'est une mauvaise cause que celle qui recourt à la pitié.

L'indigence est honteuse, lorsqu'elle naît de l'abondance.

Un remède est mauvais, dès qu'il enlève quelque chose à la nature.

C'est un faux bonheur que de s'habituer au bien d'autrui.

Une mort misérable est un outrage de la nécessité.

Les mauvais naturels n'ont jamais besoin de maître.

Quand tu veux une chose mauvaise ; tu abjures la pudeur.

On fait mal tout ce qu'on fait sur la foi de la fortune.

Le médecin se porterait mal si tout le monde se portait bien.

On perd, à l'exercer mal, le plus grand pouvoir.

Le malade se condamne, quand il fait de son médecin son héritier.

C'est une triste victoire que celle que suit le repentir.

Qui ne saura pas bien mourir aura mal vécu.

On vit mal quand on croit qu'on vivra toujours.

Expliquer un propos méchant, c'est le rendre plus grave.

Qui veut mal faire en trouve toujours le prétexte.

La malveillance a des dents cachées.

La malveillance a toujours un aliment dans sa nature.

Magnam fortunam magnus etiam animus decet.

Magnanimo injuriæ remedium oblivio est.

Magnarum aquarum transiliri fons potest.

Magnum crimen secum adfert indignatio.

Mala causa est, quæ requirit misericordiam.

Mala est inopia, quæ nascitur ex copia.

Mala est medicina, ubi aliquid naturæ perit.

Mala est voluptas ad alienum consuescere.

Mala mors necessitatis contumelia est.

Malæ naturæ nunquam doctore indigent.

Malam rem quam velis, honestatem improbes.

Male geritur, quicquid geritur fortunæ fide.

Male habebit medicus, nemo si male habuerit.

Male imperando summum imperium amittitur.

Male secum agit æger, medicum qui heredem facit.

Male vincit is quem pœnitet victoriæ.

Male vivet quisquis nesciet mori bene.

Male vivunt, qui se semper victuros putant.

Maledictum interpretando facias acrius.

Malefacere qui vult, nunquam non causam invenit.

Malevolus animus abditos dentes habet.

Malevolus semper sua natura vescitur.

Ce sont surtout les ingrats qui nous apprennent à devenir méfians.

La méchanceté d'un seul devient bientôt une malédiction pour tous.

La méchanceté, pour faire plus de mal, simule la bonté.

Épargne le méchant, si l'homme de bien devait périr avec lui.

Les femmes surpassent les hommes en perversité.

Ne fais point ta joie du mal d'autrui.

C'est surtout pour celui qui l'a donné qu'un mauvais conseil est mauvais.

Un plan est mauvais quand on ne peut le modifier.

C'est un mauvais esclave que celui qui fait la leçon à son maître.

Un mauvais esprit devient pire dans la solitude.

Le méchant ne prend jamais pour lui un bon conseil.

Le méchant qui feint la bonté est alors bien plus à craindre.

On doit appeler méchant celui qui n'est bon que dans son intérêt.

Le méchant, quand il ne peut pas nuire, y songe cependant.

Qui vit avec les méchants deviendra méchant lui-même.

La punition d'un méchant est une sauvegarde pour les gens de bien.

Une cause claire porte en elle le jugement.

La douceur est plus sûre, mais c'est la servitude.

Quand tu es sur mer, crains de te trouver sur terre.

Le remède au malheur, c'est l'égalité d'âme.

L'oubli est le seul remède à nos misères.

L'intempérance est la nourrice de la médecine.

Malignos fieri maxime ingrati docent.

Malitia unius cito fit maledictum omnium.

Malitia, ut pejor veniat, se simulat bonam.

Malo etiam parcas, si una est periturus bonus.

Malo in consilio feminae vincunt viros.

Malum alienum ne feceris tuum gaudium.

Malum consilium consultori est pessimum.

Malum est consilium, quod mutari non potest.

Malum est habere servum, qui dominum docet.

Malus animus in secreto pejus cogitat.

Malus bonum ad se nunquam consilium refert.

Malus bonum ubi se simulat, tunc est pessimus.

Malus est vocandus, qui sui causa est bonus.

Malus etsi obesse non pole, tamen cogitat.

Malus ipse flet, qui convivet cum malis.

Malus quicumque in poena est, praesidium est bonis.

Manifesta causa secum habet sententiam.

Mansueta tutiora sunt, sed serviunt.

Maritimus quum sis, fieri terrestris cave.

Medicina calamitatis est aequanimitas.

Medicina sola miseriarum oblivio est.

Medicorum nutritrix est intemperantia.

Mieux vaut posséder quelque chose que rien.

Une courtisane est un instrument de dés-honneur.

La crainte ne peut retenir, quand le plaisir commande.

Crains la vieillesse, car elle ne vient pas seule.

Il faut toujours craindre pour ce qu'on voudrait voir en sûreté.

C'est la crainte qui contient les méchants, et non la clémence.

Où la crainte arrive, le sommeil trouve rarement sa place.

Moins la fortune a donné, moins elle reprend.

La déception est moindre quand le refus est prompt.

Il est moins qu'un esclave, le maître qui craint ses esclaves.

L'homme de bien peut être appelé malheureux, il ne peut l'être.

Le plaisir est triste, quand il faut se rappeler le danger.

Malheureux celui qui ne sait pas vivre sans péril.

C'est ignorer les misères de la vie, que de vivre loin du danger.

Un citoyen bienfaisant est la consolation de sa patrie.

Ton sort est misérable, s'il ne trouve pas d'ennemis.

Ton sort est misérable, si tes ennemis l'ignorent.

C'est la plus misérable vie que celle qui dépend du caprice d'un autre.

On est malheureux d'être forcé de taire ce qu'on brûle de dire.

Je t'estime malheureux, si tu ne le fus jamais.

Lorsqu'on réfléchit, la lenteur est diligence.

Tout retard est odieux, mais donne la sagesse.

Melius est quidquam possideri quam nihil.

Meretrix est instrumentum contumeliæ.

Metu respicere non solent, quum quid juvat.

Metue senectam; non enim sola advenit.

Metuendum semper ei est, quod tutum velis.

Metus improbos compescit, non clementia.

Metus quum venit, rarum habet somnus locum.

Minimum eripit fortuna, quum minimum dedit.

Minus decipitur, cui negatur celeriter.

Minus est quam servus, dominus qui servos timet.

Miser dici bonus vir, esse non potest.

Misera est voluptas, ubi periculi memoria est.

Miseri est nescire sine periculo vivere.

Miseriam nescire est sine periculo vivere.

Misericors civis patriæ est consolatio.

Miserrima est fortuna, quæ inimico caret.

Miserrima est fortuna, quæ inimicos latet.

Miserrimum est arbitrio alterius vivere.

Miserum est, tacere cogi, quod cupias loqui.

Miserum te judico, quod nunquam fueris miser.

Mora cogitationis diligentia est.

Mora omnis odio est, sed facit sapientiam.

Connais le caractère de ton ami, ne le hais pas.

La conduite de celui qui parle persuade mieux que ses paroles.

Heureux qui meurt avant d'avoir invoqué la mort.

Il te faudra mourir, mais pas aussi souvent que tu l'auras voulu.

Nul mortel n'est au-dessus de la douleur.

La crainte de la mort est plus cruelle que la mort même.

Méprise la mort, et tu auras surmonté toute crainte.

Tout ce qui naît doit tribut à la mort.

Une larme de femme est un assaisonnement de malice.

La femme qui se marie à plusieurs ne plaît pas à tous.

Femme qui pense seule pense à mal.

On trouve beaucoup de choses, avant de trouver un homme de bien.

En pardonnant beaucoup, l'homme puissant le devient davantage.

Faite à un seul, l'injustice est une menace contre beaucoup d'autres.

Celle qui cherche à plaire à plus d'un homme, cherche à faillir.

La mort d'un homme de bien est une calamité publique.

On doit craindre autant de gens qu'il y en a qui vous craignent.

Des présents, et non des larmes, attendrissent une courtisane.

Pierre qui roule n'amasse pas mousse.

La bonté disparaît quand elle est irritée par l'injustice.

Quand le méchant fait le bien, il cache son naturel.

La bienfaisance ne doit pas être plus grande que les moyens.

Mores amici noveris, non oderis.

Mores dicentis suadent plus quam oratio.

Mori est felix, antequam mortem invocet.

Mori necesse est, sed non quoties volueris.

Mortalis nemo est, quem non attingat dolor.

Mortem timere crudelius est quam mori.

Mortem ubi contempnas, omnes viceris metus.

Morti debetur, quicquid usquam nascitur.

Muliebris lacryma condimentum malitiæ est.

Mulier quæ multis nubit, multis non placet.

Mulier quum sola cogitat, male cogitat.

Multa ante tempus quam virum invenias bonum.

Multa ignoscendo fit potens potentior.

Multis minatur, qui uni facit, injuriam.

Multis placere quæ cupit, culpam cupit.

Multorum calamitate vir moritur bonus.

Multos timere debet, quem multi timent.

Muneribus, non lacrymis, meretrix est misericors.

Musco lapis volutus haud obducitur.

Mutat se bonitas irritata injuria.

Naturam abscondit, quum recte improbus facit.

Ne major quam facultas sit benignitas.

Ne promets pas plus que tu ne peux tenir.

Garde-toi de rien commencer dont tu puisses te repentir.

Personne ne peut échapper à la mort ni à l'amour.

Ni la vie ni la fortune ne sont données pour toujours.

Qui est craint de beaucoup de gens doit nécessairement en craindre beaucoup.

La nécessité obtient de l'homme ce qu'elle veut.

La nécessité donne la loi et ne la reçoit pas.

La nécessité rend menteur qui est dans le besoin.

Combien est opiniâtre l'empire de la nécessité!

Ce que cache la nécessité, on cherche en vain à le découvrir.

La nécessité arrache ce qu'elle demande, si on ne le lui donne.

Il faut supporter et non déplorer la nécessité.

Toute arme est bonne à la nécessité.

Le sage ne refuse jamais rien à la nécessité.

L'économie est le remède de l'indigence.

L'avare ne manque jamais de raison pour refuser.

C'est faire naître le refus de soi-même que de demander ce qui est difficile.

On se refuse toujours à croire les grands crimes.

Personne ne peut être juge dans sa cause.

On ne meurt pas prématurément, quand on meurt misérable.

Nul, pendant sa vie, n'est aussi pauvre qu'à sa naissance.

On ne prête pas à rire, si on commence par rire de soi.

Ne plus promittas, quam præstari possiet.

Ne quidquam incipias, quod pœniteat, cave.

Nec mortem effugere quisquam, nec amorem potest.

Nec vita, nec fortuna hominibus perpes est.

Necesse est multos timent, quem multi timent.

Necessitas ab homine, quæ vult, impetrat.

Necessitas dat legem, non ipsa accipit.

Necessitas egentem mendacem facit.

Necessitas quam pertinax regnum tenet!

Necessitas quod celat, frustra queritur.

Necessitas quod poscit, nisi das, eripit.

Necessitatem ferre, non flere addeceat.

Necessitati quodlibet telum utile est.

Necessitati sapiens nihil unquam negat.

Necessitatis est remedium parcitas.

Negandi causa avaro nunquam deficit.

Negat sibi ipse, qui, quod difficile est, petit.

Negata est magnis sceleribus semper fides.

Nemo esse judex in sua causa potest.

Nemo immature moritur, qui moritur miser.

Nemo ita pauper vivit, quam pauper natus est.

Nemo, qui cœpit ex se, risum præbuit.

Ce n'est pas en tremblant qu'on parvient à la première place.

La méchanceté est à elle-même son plus grand châtiment.

Je ne sais ce que médite le méchant, quand il imite l'homme de bien.

Pour l'homme malheureux, le mieux est de ne rien entreprendre.

La nécessité ne sait qu'une chose, c'est de vaincre.

La fortune ne prend rien que ce qu'elle a donné.

Il n'est rien de plus misérable qu'une mauvaise conscience.

Il n'est rien de plus malheureux que d'avoir à rougir de ce qu'on a fait.

Rien ne peut se faire à la fois avec précaution et promptitude.

Il est beau d'obliger gratuitement.

La passion n'aime rien tant que ce qui n'est pas permis.

Point de fruit qui n'ait été âpre avant d'être mûr.

Il n'est rien que le temps n'adoucisce ou ne dompte.

Les yeux ne sont jamais coupables quand l'esprit leur commande.

Ne rien pouvoir, c'est vivre dans la mort.

Ne regarde point comme ta propriété ce qui peut changer.

Ne regarde point comme honteux ce qui sert à ton salut.

Rien de plus honteux qu'un vieillard qui commence à vivre.

Trop de candeur est facilement dupe de l'artifice.

Quand on dispute trop, la vérité s'échappe.

Il y a trop de bien dans la mort, s'il n'y a pas de mal.

Une corde trop tendue se rompt toujours.

Nemo timendo ad summum pervenit locum.

Nequitia pœna maxima ipsamet sui est.

Nescio quid cogitat, quum bonum imitatur, malus.

Nil agere semper infelici est optimum.

Nil aliud scit necessitas, quam vincere.

Nil eripit fortuna, nisi quod et dedit.

Nil est miserius, quam mali animus conscius.

Nil est miserius, quam ubi pudet quod feceris.

Nil est, quod caute simul agas et celeriter.

Nil exigenti, præstare est pulcherrimum.

Nil magis amat cupiditas, quam quod non licet.

Nil non prius acerbum, quam maturum, fuit.

Nil non aut lenit, aut domat diuturnitas.

Nil peccent oculi, si oculis animus imperet.

Nil posse quemquam, mortuum hoc est vivere.

Nil proprium ducas, quod mutari potest.

Nil turpe ducas pro salutis remedio.

Nil turpius quam vivere incipiens senex.

Nimia simplicitas facile deprimitur dolis.

Nimium altercando veritas amittitur.

Nimium est in morte boni, si nil inest mali.

Nimium tendendo rumpi funiculus solet.

Il n'y a que les ignorants qui méprisent l'art.

Si tu n'as pas la sagesse, c'est en vain que tu entendras un sage.

Celui-là seul sait craindre les embûches, qui sait les dresser.

Ne pas punir les fautes, c'est encourager la méchanceté.

Le coupable prie, l'innocent s'emporte.

Qui défend un coupable s'expose lui-même à une accusation.

Le malheur abat rarement la constance.

Pouvoir nuire et ne le vouloir pas, c'est le plus grand des mérites.

Garde-toi de dédaigner ce qui sert de degrés à la grandeur.

Ne retourne pas en arrière, quand tu es arrivé au terme.

On ne doit pas toujours répondre aux questions.

Il ne périra pas de sitôt sous des ruines, celui qui tremble à la vue d'une crevasse.

On ne corrige pas, mais on blesse celui qu'on gouverne malgré lui.

On n'est pas heureux quand on ne croit pas l'être.

Ce n'est pas être bon que d'être meilleur que le plus mauvais.

On ne doit pas rougir d'une cicatrice que l'on doit à son courage.

Il n'y a jamais satiété dans les choses honnêtes.

On ne doit pas réveiller une douleur assoupie.

Une chose n'est pas petite, pour l'être plus qu'une grande.

Ce n'est pas à toi, ce que la fortune a fait tien.

Il est difficile de supposer un crime à l'innocence.

Il te sera difficile de garder seul ce qui plaît à beaucoup.

Nisi ignorantes, ars osorem non habet.

Nisi per te sapias, frustra sapientem audias.

Nisi qui scit facere, insidias nescit metuere.

Nisi vindices delicta, improbitatem adjuves.

Nocens precatur, innocens irascitur.

Nocentem qui defendit, sibi crimen parit.

Nocere casus non solet constantiæ.

Nocere posse et nolle, laus amplissima est.

Noli contemnere ea, quæ summos sublevant.

Noli reverti, ad finem ubi perveneris.

Non ad rogata respondendum semper est.

Non cito ruina perit is qui rimam timet.

Non corrigit, sed lædit, qui invitum regit.

Non est beatus, esse qui se non putat.

Non est bonitas, esse meliorem pessimo.

Non est cicatrix turpis, quam virtus parit.

Non est honestarum ulla rerum satietas.

Non est movendum bene consopitum malum.

Non est pusillum, si quid maximo est minus.

Non est tuum, fortuna quod fecit tuum.

Non facile de innocente crimen fingitur.

Non facile solus serves, quod multis placet.

On ne doit pas porter la faucille dans la moisson d'autrui.

Refuser promptement un service, c'est en rendre un grand.

Le courage ne sait pas céder à l'adversité.

La même chaussure ne va pas à tout pied.

Tout ce que l'on avait combiné n'arrive pas toujours.

Qui connaît sa folie ne peut manquer de recouvrer sa raison.

Inquiète-toi moins du nombre que du mérite de ceux à qui tu veux plaire.

La félicité n'a pas toujours l'oreille facile.

Avec les rois, les plaisanteries ne sont pas sans danger.

Il n'est jamais trop tard pour rentrer dans la voie des bonnes mœurs.

Ce n'est pas être vaincu, c'est vaincre, que de céder aux siens.

Il n'est aucun plaisir dont la continuité ne rassasie.

Il n'y a pas pour les hommes de plus grande peine que le malheur.

A personne tu ne trouveras plus facilement un pareil qu'au méchant.

N'impose à personne le fardeau que toi-même tu ne pourrais porter.

Il n'y a pas de pays où l'on blâme la pitié.

Un grand malheur n'est jamais sans dédommagement.

Figure-toi qu'il n'y a pas d'endroit qui ne cache un témoin.

Un sage ne s'est jamais fié à un traître.

Nul gain n'est aussi grand que celui qui vient de l'économie.

Le coupable ne se cache jamais plus facilement que dans la foule.

Qui songe à ce qu'il craint est toujours malheureux.

Non falx mittenda in messem est alienam tibi.

Non leve beneficium præstat, qui cito negat.

Non novit virtus calamitati cedere.

Non omni eundem calceum induces pedi.

Non omnia evenire, quæ statuas, solent.

Non pote non sapere, qui se stultum intelligit.

Non quam multis placeas, sed qualibus, stude.

Non semper aurem facilem habet felicitas.

Non tutæ sunt cum regibus facetiæ.

Non unquam sera est ad bonos mores via.

Non vincitur, sed vincit, qui cedit suis.

Nulla est voluptas, quin assiduæ tædeat.

Nulla hominum major pœna est, quam infelicitas.

Nulli facilius quam malo invenies parem.

Nulli impones, quod ipse ferre non queas.

Nullo in loco male audit misericordia.

Nullum sine auctoramento est magnum malum.

Nullum sine teste putaveris suo locum.

Nullus sapientum proditori credidit.

Nullus tantus quæstus, quam, quod habes, parcere.

Nunquam facilius culpa, quam in turba latet.

Numquam non miser est, qui, quod timeat, cogitat.

On ne triomphe jamais sans danger d'un danger.

On n'accorde jamais assez à une coupable espérance.

Une mauvaise conscience n'est jamais tranquille.

Où il y a eu longtemps du feu, il ne manque jamais de fumée.

Qu'il est grand le danger qui reste caché!

Quels tourments cause en secret la conscience!

Que la vie est longue dans le malheur, courte dans la prospérité!

La complaisance de l'épouse produit bientôt la haine de la concubine.

L'occasion est difficile à trouver, facile à perdre.

On retrouve difficilement l'occasion.

La mort est belle quand elle sauve d'une servitude ignominieuse.

Nul ne se retourne vers une musique cachée.

On doit se fier plutôt à ses yeux qu'à ses oreilles.

Je n'aime pas dans les petits enfants une sagesse précoce.

Je n'aime pas un sage qui ne l'est pas pour lui.

Des haines se cachent sous le masque, d'autres sous un baiser.

Un cœur bienveillant ne met point de terme aux services.

Un service ne doit pas nuire à celui qui le rend.

Tout vice a son excuse toujours prête.

Tout le monde obéit volontiers à qui est digne de commander.

On doit régler chaque jour, comme s'il était le dernier.

Tout plaisir nuit à celui qu'il a charmé.

Numquam periculum sine periculo vincitur.

Numquam satis est, quod improbae spei datur.

Nunquam segura est prava conscientia.

Nunquam, ubi diu fuit ignis, deficit vapor.

O pessimum periculum, quod opertum latet!

O tacitum tormentum animi conscientia!

O vita misero longa, felici brevis!

Obsequium nuptae cito fit odium pellicis.

Occasio ægre offertur, facile amittitur.

Occasio receptus difficiles habet.

Occidi pulchrum, ubi cum ignominia servias.

Ocultae nullus est respectus musicae.

Oculis habenda quam auribus est major fides.

Odi praecoci puerulos sapientia.

Odi sapientem, qui sibi ipsi non sapit.

Odia alia sub vultu, alia sub osculo latent.

Officium benevoli animi finem non habet.

Officium damno esse haud decet praestantibus.

Omne vitium semper habet patrocinium suum.

Omnes aequo animo parent, digni ubi imperant.

Omnis dies velut ultimus ordinandus est.

Omnis voluptas, quemcumque arrisit, nocet.

Que ta vie ne contredise pas tes discours.

*

Sois en paix avec les hommes, en guerre avec les vices.

*

Des larmes apprêtées annoncent un piège et non un motif de pleurer.

*

Un père irrité est surtout cruel envers lui-même.

*

A savoir obéir la gloire est aussi grande qu'à commander.

*

Trop de familiarité engendre le mépris.

*

On se réunit facilement à ses pareils.

*

C'est accorder en partie un bienfait que de le refuser convenablement.

*

C'est accorder en partie un bienfait que de le refuser promptement.

*

La faim coûte peu, le dégoût beaucoup.

*

En souffrant beaucoup de choses, on en laisse arriver qu'on ne peut souffrir.

L'homme patient et courageux se fait à lui-même son bonheur.

*

La félicité manque toujours de patience dans l'adversité.

*

La patience est le trésor caché de l'âme.

*

Ta patrie est partout où tu vivras heureux.

*

Peu d'hommes apprécient ce que Dieu donne à chacun.

*

La méchanceté de peu d'hommes fait le malheur de tous.

*

Peu d'hommes ne veulent pas mal faire, tous savent qu'ils font mal.

*

C'est avec raison que tu crois devoir jeter un voile sur la faute de ton ami.

*

Tu feras bien de regarder comme tienne la faute de ton ami.

*

C'est atténuer une faute, que de la réparer promptement.

*

L'argent est l'unique mobile de toutes choses.

Orationi vita ne dissentiat.

*

Pacem cum hominibus, bellum cum vitiis habe.

*

Paratæ lacrymæ insidias, non fletum indicant.

*

Parens iratus in se est crudelissimus.

*

Parere scire, par imperio gloria est.

*

Parit contemptum nimia familiaritas.

*

Parium cum paribus facilis congregatio est.

*

Pars beneficii est, quod petitur; si belle neges.

*

Pars beneficii est, quod petitur, si cito neges.

*

Parvo fames constat, magno fastidium.

*

Patiendo multa, veniunt quæ nequeas pati.

Patiens et fortis seipsum felicem facit.

*

Patiens in adversis numquam est felicitas.

*

Patientia animi occultas divitias habet.

*

Patria tua est, ubicunque vixeris bene.

*

Paucorum est intelligere, quid cui det Deus.

*

Paucorum improbitas, universis calamitas.

*

Peccare pauci nolunt, nulli nesciunt.

*

Peccatum amici recte velandum putas.

*

Peccatum amici, velut tuum recte putes.

*

Peccatum extenuat, qui celeriter corrigit.

*

Pecunia una regimen est rerum omnium.

Il faut être le maître, non l'esclave de l'argent.

La jeunesse prête facilement l'oreille aux mauvais préceptes.

La douleur muette nourrit de plus sombres pensées que celle qui se plaint.

Pense toujours à ce qui peut assurer ta tranquillité.

Nul ne cesse de perdre que quand il n'a plus rien.

Tu perdras les grandes choses, si tu ne sais garder les petites.

C'est perdre, non donner, que de donner à un ingrat.

L'âme, et non le corps, rend le mariage durable.

Savoir le moment de sa mort, c'est mourir à chaque instant.

L'homme heureux voit facilement s'accomplir les vœux qu'il fait.

Fuir auprès d'un inférieur, c'est se livrer soi-même.

L'homme timide voit des dangers même où il n'y en a pas.

Qui brave les dangers en triomphe, avant d'en être atteint.

User de clémence, c'est toujours vaincre.

Nul ne peut soutenir longtemps un personnage emprunté.

Qui s'emporte appelle sur lui le danger.

Qui a beaucoup de poivre en mêle à ses choux.

Va au poirier, non à l'orme, si tu veux des poires.

Il est bien difficile de plaire à beaucoup de gens.

Les amis trouvent bons les mets que la cordialité assaisonne.

La plupart des hommes sont bons par crainte, non par vertu.

Dieu conduit d'ordinaire un semblable vers son semblable.

Pecuniæ oportet imperes, non servias.

Pejora juvenes facile præcepta audiunt.

Pejora querulo cogitat mutus dolor.

Per quem sis tutus, illa semper cogites.

Perdendi finem nemo, nisi egestas, facit.

Perdes majora, minora nisi servaveris.

Perdis, non donas, nisi sit, cui donas, memor.

Perenne animus conjugium, non corpus, facit.

Pereundi scire tempus, assidue est mori.

Perfacile felix, quod facit, votum impetrat.

Perfugere ad inferiorem, seipsum est tradere.

Pericla timidus, etiam quæ non sunt, videt.

Pericula qui audet, ante vicit quam accipit.

Perpetuo vincit, qui utitur clementia.

Personam fictam ferre diu nemo potest.

Petit, qui irascitur, periculum sibi.

Pipere qui abundat, oleribus miscet piper.

Pirum, non ulmum, accedas, si cupias pira.

Placere multis opus est difficillimum.

Placet amicis olus, quod mens condit bona.

Plerique metu boni, non innocentia.

Plerumque similem ducit ad similem Deus.

La fortune protège plus de gens qu'elle n'en garantit.

Écoute plutôt ta conscience que l'opinion.

C'est plus qu'un châtement que de succomber à l'injustice.

C'est plus qu'un châtement que de vivre dans la misère et le dénûment.

Il y a plus d'outrage dans une médisance que dans les coups.

Le châtement s'approche du mal en serpentant, pour l'écraser.

La peine est allégée quand la douleur s'épanche.

Le méchant retarde la peine, mais ne lui échappe pas.

C'est la propriété du peuple, qu'un homme utile à son pays.

Le souvenir d'un malheur est encore un malheur.

Le puissant qui connaît la pitié est une félicité publique.

S'emporter contre le puissant, c'est chercher le danger.

Ce qui n'est pas d'un homme libre ne peut être honnête.

Le bonheur n'a pas le pouvoir de l'infortune.

Qui se venge quoique absent est toujours présent.

Il est beau de tout donner et de n'exiger rien.

Je dis qu'il vaut mieux faire envie que pitié.

Refuser d'abord, accorder ensuite, c'est tromper.

Auparavant, je pense, le loup épousera la brebis.

Auparavant, la tortue devancera le lièvre.

La reconnaissance pour le bienfait en est un intérêt assez fort.

Devenir coupable pour ses maîtres peut être un acte de vertu.

Plures legit fortuna, quam tutos facit.

Plus conscientiae quam famae attenderis.

Plus est quam poena, injuriae succumbere.

Plus est quam poena, sine re miserum vivere.

Plus in maledicto quam in manu est injuriae.

Poena ad malum serpens, ut proterat, venit.

Poena allevatur tunc, ubi laxatur dolor.

Poenam moratur improbus, non praeterit.

Populi est mancipium, quisquis patriae est utilis.

Post calamitatem memoria, alia est calamitas.

Potens misericors publica est felicitas.

Potenti irasci, sibi periculum est quaerere.

Potest non esse honestum, quod non liberum est.

Potestatem adversi haud habet felicitas.

Præsens est semper, qui absens etiam ulciscitur.

Præstare cuncta pulchrum est, exigere nihil.

Præstare invidiam dico misericordiae.

Prius negare, post fecisse, fallere est.

Prius ovem, credo, ducet uxorem lupo.

Prius testudo lepores antevertit.

Pro beneficio sat magna usura est, memoria.

Pro dominis peccare etiam virtutis loco est.

Une douleur qui étouffe une autre douleur en est le remède.

Il faut pour de bons matériaux employer de bons ouvriers.

Le juge efface, en les cachant, les fautes d'un homme de bien.

Une bonne réputation est le plus bel héritage d'un homme de bien.

Qui accorde un bienfait à un honnête homme, le partage avec lui.

Un honnête affranchi est un fils sans la coopération de la nature.

Qui veut obliger et ne le peut pas convenablement est malheureux.

Ne pas nuire lorsqu'on le peut, c'est servir.

C'est être bien près de condamner injustement que de condamner à une trop forte peine.

C'est être bien près de condamner avec plaisir que de se hâter de condamner.

Se hâter de juger c'est vouloir trouver un crime.

Il faut pourvoir pendant la paix à ce qui peut servir pendant la guerre.

Pour le sage, la plaisanterie même est sottise.

La pudeur une fois bannie ne revient jamais à nous.

L'honneur ne peut s'enseigner, il ne peut que naître.

Quiconque résiste à l'honneur doit céder à la crainte.

Qui ravit l'honneur à autrui perd le sien.

L'honneur est une sorte de servitude.

Le pupille d'un homme avide vit peu.

Dieu regarde si les mains sont pures, non si elles sont pleines.

Ne reviens pas cueillir la rose qui sera flétrie.

Une amitié qui finit n'a pas même commencé.

Pro medicina dolor est, dolorem qui necat.

Probæ materiæ probus est adhibendus faber.

Probi tegens delicta iudex deterit.

Probo bona fama maxima est hereditas.

Probo qui dat beneficium, ex parte accipit.

Probus libertus sine natura est filius.

Prodesse qui vult, nec potest æque, est miser.

Prodest, quicumque obesse non vult, quum potest.

Prope est non æque ut damnet, qui damnat nimis.

Prope est libens ut damnet, qui damnat cito.

Properare in iudicando, est crimen quærere.

Prospicere in pace oportet, quid bellum juvet.

Prudenti stultus etiam sermonis jocu'st.

Pudor dimissus nunquam redit in gratiam.

Pudor doceri non potest, nasci potest.

Pudor quemcunque non flectit, frangat timor.

Pudorem alienum qui eripit, perdit suum.

Pudorem habere servitus quodammodo est.

Pupillus hominis avidi est ætatis brevis.

Puras Deus, non plenas aspicit manus.

Quæ defloruerit, ne iterum quæratur rosa.

Quæ desiit amicitia, ne corpi't quidem.

Ce qui doit advenir advient dans son temps.

*

Garde-toi de chercher ce que tu pourras regretter d'avoir trouvé.

*

Une femme qui veut trop paraître belle ne sait rien refuser.

*

Il faut pour une mauvaise souche chercher un mauvais coin.

*

Que la conscience est une grande servitude!

*

Qu'elle est heureuse la vie qui s'écoule loin des affaires!

*

Qu'il est grand de n'être pas loué et de mériter la louange!

*

Qu'il est méchant celui qui de sa faute fait celle d'autrui!

*

Qu'il est à plaindre celui qui ne connaît pas la pitié!

*

Qu'il est malheureux celui qui ne peut s'excuser à ses propres yeux!

*

Quel triste appui que celui qui blesse alors qu'il soutient!

Qu'il est malheureux de regretter ce qu'on a fait de bien.

*

Qu'on est malheureux d'être forcé de perdre celui qu'on voudrait sauver!

*

Qu'il est triste de perdre ce que peu d'hommes possèdent!

*

Qu'on est malheureux de souhaiter la mort et de ne pouvoir mourir!

*

Qu'il est pénible de sentir se renouveler un mal passé!

*

Qu'on est malheureux de voir le hasard triompher de la prudence!

*

Qu'il est triste d'être attaqué par ceux qui vous ont défendu!

*

Quel triste service que celui qui n'a pas de suite heureuse!

*

A qui vit longtemps qu'il vient de repentirs!

*

Combien de fois celui qui avait refusé le pardon, ne l'a-t-il pas demandé!

*

Qu'il est craintif celui qui craint la pauvreté!

Quæ fieri fas est, tempore hæc fiunt suo.

*

Quæ pigeat invenisse, cave quæsieris.

*

Quæ vult videri bella nimis, nulli negat.

*

Quærendus cuneus est malus trunco malo.

*

Quam conscientia animi gravis est servitus!

*

Quam felix quæ transit vita sine negotiis!

*

Quam magnum est non laudari, esse et laudabilem!

*

Quam malus est, culpam qui suam alterius facit!

*

Quam miser est, cui ingrata misericordia est?

*

Quam miser est, qui excusare sibi se non potest!

*

Quam miserum auxilium est, ubi nocet, quod sustinet!

Quam miserum est, bene quod feceris, factum queri!

*

Quam miserum est cogi opprimere, quem salvum velis!

*

Quam miserum est id, quod pauci habent, amittere!

*

Quam miserum est mortem cupere, nec posse emori!

*

Quam miserum est, quum se renovat consumptum malum!

*

Quam miserum est, ubi consilium casu vincitur!

*

Quam miserum est, ubi te captant, qui defenderint!

*

Quam miserum officium est, quod successum non habet!

*

Quam pœnitenda incurrunt viventi diu!

*

Quam sæpe veniam, qui negaverat, petit?

*

Quam timidus is est, paupertatem qui timet!

Si acerbe qu'il soit, un avertissement ne nuit jamais.

Regarde comme bon, ne le fût-il pas, ce qui est utile.

Qui manque d'encens offre aux dieux un gâteau salé.

Il y a du mal à se plaindre de celui qu'on aime.

Celui que l'opinion a une fois rabaisé se relève difficilement.

Qui se mêle volontiers aux méchants l'est comme eux.

Qui sait dissimuler fait plutôt du mal à son ennemi.

Comment se garder de ceux qui veulent autre chose que ce que leur bouche demande?

Qui pardonne une seule faute invite à en commettre plusieurs.

La porte du créancier est odieuse au débiteur.

Qui sait servir commande en partie,

Qui hésite à punir rend plus nombreux les méchants.

Qui attend qu'on le sollicite amoindrit le service.

Qui manque en un point est d'ordinaire condamné sur tous.

Qui doute dans la vérité a tort de délibérer.

Qui est esclave malgré soi se rend malheureux et n'en est pas moins esclave.

Qui tient son serment parvient où il veut.

Ceux qui sillonnent les mers n'ont pas le vent dans les mains.

Qui redoute le malheur en est plus rarement atteint.

Qui peut cacher un vice ne l'a pas.

Qui peut vouloir être fou peut vouloir être sage.

Qui peut nuire est craint, même absent.

Quamvis acerbus, qui monet, nulli nocet.

Quamvis non rectum, quod juvat, rectum putes.

Queis tura desunt, hi mola salsa litant.

Quem diligas, etiam queri de ipso malum est.

Quem fama semel oppressit, vix restituitur.

Qui æquo malis animo miscetur, est malus.

Qui bene dissimulat, citius inimico nocet.

Qui caveas, quum aliud animus, verba aliud petunt?

Qui culpæ ignoscit uni, suadet pluribus.

Qui debet, limen creditoris non amat.

Qui docte servit, partem dominatus tenet.

Qui dubitat ulcisci, improbos plures facit.

Qui expectat, ut rogetur, officium levat.

Qui impigit in uno, in omnibus explodi solet.

Qui in vero dubitat, male agit quum deliberat.

Qui invitus servit, fit miser, servit tamen.

Qui jusjurandum servat, quovis pervenit.

Qui maria sulcant, ventum in manibus non habent.

Qui metuit calamitatem, rarius accipit.

Qui pote celare vitium, vitium non facit.

Qui pote consilio furere, sapere idem potest.

Qui pote nocere, timetur, quum etiam non adest.

Qui peut nuire est craint, même quand il ne nuit pas.

Qui peut transporter son amour peut l'abuser.

Qui parle pour l'innocent a toujours assez l'éloquence.

Qui se hâte trop achève trop tard les choses.

Qui flatte après le mal est sage quand il n'est plus temps.

Qui se loue soi-même trouve vite un railleur.

Qui s'accuse soi-même ne manque pas de sujets d'accusation.

Qui ne vit que pour soi est vraiment mort pour les autres.

Qui craint son ami apprend à son ami à le craindre.

Qui craint un ami ne connaît pas la valeur de ce nom.

Qui craint tous les pièges ne tombe dans aucun.

Qui vient pour nuire vient toujours avec préméditation.

Tout ce que tu donnes à l'homme de bien, tu le donnes en partie à toi-même.

Quoi que tu tentes, songe où tu veux arriver.

Tout ce que l'on fait avec vertu est fait avec gloire.

Tout ce que la fortune embellit est vite méprisé.

Tout ce qui doit être beau s'achève lentement.

Tout ce qui doit devenir grand part d'en bas.

Qui a appris à nuire s'en souvient quand il le peut.

Ce que tu veux tenir secret, ne le dis à personne.

Qu'est-ce que pratiquer la bienfaisance? Imiter Dieu.

Ce que tu es, non ce que l'on te croit, voilà ce qui importe.

Qui pote nocere, timetur, quum etiam non nocet.

Qui pote transferre amorem, pote deponere.

Qui pro innocente dicit, satis est eloquens.

Qui properat nimium, res absolvit serius.

Qui, quum dolet, blanditur, post tempus sapit.

Qui se ipsum laudat, cito derisorem invenit.

Qui semet accusat, crimine non indiget.

Qui sibi modo vivit, merito aliis est mortuus.

Qui timet amicum, amicus ut timeat, docet.

Qui timet amicum, vim non novit nominis.

Qui timet insidias omnes, nullas incidit.

Qui venit ut noceat, semper meditatus venit.

Quicquid bono concedis, das partem tibi.

Quicquid conaris, quo pervenias, cogites.

Quicquid fit cum virtute, fit cum gloria.

Quicquid fortuna exornat, cito contemnitur.

Quicquid futurum egregium est, sero absolvitur.

Quicquid futurum est summum, ab imo nascitur.

Quicquid nocere didicit, meminit, quum potest.

Quicquid vis esse tacitum, nulli dixeris.

Quid est beneficium dare? imitari Deum.

Quid ipse sis, non quid habearis, interest.

On ne sait ce qu'on peut qu'en l'essayant.

*

Qu'as-tu besoin d'argent, si tu ne peux t'en servir?

*

Certains hommes sont ennemis implacables et amis légers.

*

La vie est tranquille pour ceux qui suppriment le *mien* et le *tien*.

*

Qui reconnaîtrait le malheureux, si la douleur n'avait un langage?

*

Qui est pauvre? celui qui se croit riche.

*

Qui possède le plus? celui qui désire le moins.

*

Le défaut que l'âge a donné disparaît avec l'âge.

*

Ce que tu blâmes dans les autres, ne le fais pas toi-même.

*

Le danger te surprendra, si tu le négliges.

*

Le sage est en garde contre le mal à venir, comme s'il était présent.

Ce qu'il est honteux de faire ne crois pas qu'il soit honnête de le dire.

*

Ce que tu crois fuir vient souvent à ta rencontre.

*

C'est une sottise de ménager, quand on ne sait pour qui on garde.

*

Condamner ce qu'on ne connaît pas est le comble de la témérité.

*

Ce qui n'existe plus peut être cherché, mais non retrouvé.

*

Chacun, en louant ce qu'il aime, le relève encore à ses yeux.

*

Ce qui est toujours prêt ne plaît pas toujours.

*

Quand un vieillard parle, tout le monde croit que c'est la raison.

*

Ce que l'on craint arrive plus tôt que ce que l'on espère.

*

Si ce que tu fais est mal, il n'importe pas dans quel esprit tu le fais.

*

Ce qui touche à peine donne à peine du plaisir.

Quid quisque possit, nisi tentando nesciet.

*

Quid tibi pecunia opus est, si ea uti non potes?

*

Quidam inimici graves, amici sunt leves.

*

Quieta vita his qui tollunt *meum*, *tuum*.

*

Quis miserum sciret, verba nisi haberet dolor?

*

Quis pauper est? videtur qui dives sibi.

*

Quis plurimum habet? is qui omnium minimum cupit.

*

Quod ætas vitium posuit, ætas auferet.

*

Quod aliis vitio vertis, ne ipse admiseris.

*

Quod est timendum, decipit, si negligas.

*

Quod est venturum, sapiens quasi præsens cavet.

Quod facere turpe est, dicere honestum ne puta.

*

Quod fugere credas, sæpe solet occurrere.

*

Quod nescias cui serves, stultum est parcere.

*

Quod nescias, damnare summa est temeritas.

*

Quod perit, quæri pote, reprendi non pote.

*

Quod quisque amat, laudando commendat sibi.

*

Quod semper est paratum, non semper juvat.

*

Quod senior loquitur, omnes consilium putant.

*

Quod timeas, citius, quam quod speres, evenit.

*

Quod vitiosum est, quo animo facias nihil interest.

*

Quod vix contingit, vix voluptatem parit.

La passion songe à ce qu'elle veut, non à ce qui convient.

Qui peut vouloir ce qui suffit à ce qu'il veut.

Tout ce que l'âme s'est commandé, elle l'obtient.

Les Milésiens furent jadis courageux.

Le malheur trouve facilement ceux qu'il cherche.

Autant on a d'esclaves, autant on a d'ennemis domestiques.

Qui craint sans cesse une condamnation la subit tous les jours.

Le jour qui suit vaut toujours moins que le précédent.

Si tu aimes, tu n'es pas sage; ou si tu es sage, tu n'aimes pas.

Quand tu donnes à l'avare, tu l'invites à nuire.

Quand tu pardones à un ennemi, tu te fais plusieurs amis.

Le sage qui triomphe de lui triomphe de tout.

Si le mal est utile, c'est mal faire que de faire bien.

La grenouille saute d'un trône d'or dans un marais.

C'est dérober que de recevoir ce qu'on ne peut rendre.

C'est dérober, non demander, que de prendre contre le gré d'un autre.

Il faut qu'une chose soit rare pour qu'elle te soit longtemps chère.

La raison, non la force, doit commander à l'adolescence.

C'est de la bonne sagesse que celle qui nous vient du péril d'autrui.

Une bonne santé et la sagesse sont les deux biens de la vie.

C'est rendre et non pas perdre que de donner à chacun ce qui lui est dû.

Il importe de vivre bien; il n'importe pas de vivre longtemps.

Quod vult cupiditas cogitat, non quod decet.

Quod vult habet, qui velle, quod satis est, potest.

Quodcumque animus sibi imperavit, obtinet.

Quondam fuere strenui Milesii.

Quoscunque calamitas quærit, facile invenit.

Quot servos, totidem habemus quisque hostes domi.

Quotidie damnatur, qui semper timet.

Quotidie est deterior posterior dies.

Quum ames, non sapias; aut quum sapias, non ames.

Quum das avaro præmium, ut noceat rogas.

Quum inimico ignoscis, amicos complures paris.

Quum semet vincit sapiens, minime vincitur.

Quum vitia prosunt, peccat qui recte facit.

Rana in paludem ex throno resilit aureo.

Rapere est, accipere quod non possis reddere.

Rapere est, non petere, quicquid invito auferas.

Rarum esse oportet, quod diu carum velis.

Ratione, non vi, vincenda adolescentia est.

Recte sapit, periculo qui alieno sapit.

Recte valere et sapere duo vitæ bona.

Reddit, non perdit, qui suum quoque tribuit.

Refert, quam quis bene vivat; quam diu, non refert.

Ne reviens point sur tes pas, quand tu es au bout de la carrière.

C'est commander, et non converser, que d'imposer aux autres son seul bavardage.

La roue de la fortune précipite le sort des rois.

Dans aucune circonstance le délai n'est bon, si ce n'est dans la colère.

C'est par un remède amer qu'on chasse la bile amère.

On cherche en vain un remède contre la foudre.

L'homme supporte plus facilement un refus qu'une déception.

Nul homme de bien n'est devenu riche tout à coup.

L'oubli est le remède contre les choses perdues.

La prospérité entretient contre elle-même des sujets d'inquiétude.

Une chose n'a de prix que celui qu'y met l'acheteur.

Plus la fortune est grande, plus elle est insidieuse.

La colère ne considère jamais rien.

L'innocent, qui est accusé, craint la fortune et non les témoins.

Retourner au lieu d'où l'on est venu ne doit attrister personne.

Je ne voudrais pas être roi, si je devais vouloir être cruel.

La victoire n'aime pas la rivalité.

On obéit mieux à une prière qu'à un ordre.

Demander est pour l'homme libre une sorte de servitude.

Forcer un ami à rougir, c'est le perdre.

Qui pardonne souvent invite à l'offense.

On ferait bien moins de fautes, si l'on savait ce qu'on ne sait pas.

Reflectere noli, ad terminum ubi perveneris.

Regnat, non loquitur, qui nil nisi quod vult blattit.

Regum fortuna casus præcipites rotat.

Rei nulli prodest mora, ni iracundiæ.

Remedio amaro amarum bilem diluunt.

Remedium est frustra contra fulmen quærere.

Repelli se homo, facilius fert, quam decipi.

Repente dives nemo factus est bonus.

Rerum amissarum remedium est oblivio.

Res inquieta est in se ipsam felicitas.

Res quæque tanti est, quanti emptorem invenerit.

Res quanto est major, tanto est insidiosior.

Respicere nil consuevit iracundia.

Reus innocens fortunam, non testem timet.

Reverti eo, unde venerit, nulli grave est.

Rex esse nolim, ut esse crudelis velim.

Rivalitatem non amat victoria.

Roganti melius, quam imperanti pareas.

Rogare iugenuo servitus quodammodo est.

Ruborem amico excutere, amicum est perdere.

Sæpe ignoscendo das injuriæ locum.

Sæpe minus pecces, si scias quod nescias.

Les yeux et les oreilles du vulgaire sont souvent de mauvais témoins.

*

Il te faudra consommer un boisseau de sel avant de trouver crédit.

*

Il est permis, pour le salut d'un homme, de lui faire injure.

*

Tu n'as pas de devoir plus saint que de te rappeler à qui tu te dois.

*

Le sage, par la pensée, se donne une arme contre tous.

*

Le silence du sage est un refus bref de ce qui lui est demandé.

*

La folie est souvent la compagne de la sagesse.

*

Le sage est celui qui connaît non pas beaucoup de choses, mais des choses utiles.

*

C'est en vain qu'on est sage, si on ne l'est pas pour soi.

*

Tu es assez éloquent, si la vérité parle par ta bouche.

*

Assez heureux est celui qui peut mourir quand il veut.

C'est assez de vaincre son ennemi ; c'est trop de le perdre.

*

Il vaut mieux apprendre tard que jamais.

*

Il vaut mieux ignorer une chose que de la savoir mal.

*

Il vaut mieux porter remède au commencement qu'à la fin.

*

Les étincelles n'effraient pas les fils des forgerons.

*

Le juge se condamne lui-même en condamnant l'innocent.

*

L'homme en colère croit pouvoir plus qu'il ne peut.

*

Avertis en secret tes amis ; loue-les en public.

*

Le crédit, dans la pauvreté, est une seconde fortune.

*

La prospérité fait des amis, l'adversité les éprouve.

*

La douleur d'une nourrice approche le plus de celle d'une mère.

Sape oculi et aures vulgi sunt testes mali.

*

Salis absumendus modius, priusquam habeas fidem.

*

Salutis causa bene fit homini injuria.

*

Sanctissimum est meminisse, cui te debeas.

*

Sapiens contra omnes arma fert, quum cogitat.

*

Sapiens, quod petitur, ubi taret, breviter negat.

*

Sapientiae plerumque stultitia est comes.

*

Sapiet, qui res utiles, non multas, sciet.

*

Sapit nequicquam, qui sibi ipsi non sapit.

*

Satis disertus est, e quo loquitur veritas.

*

Satis est beatus, qui potest, quum vult, mori.

Satis est hostem superare ; nimium est perdere.

*

Satius est sero te quam nunquam discere.

*

Satius ignorare est rem quam male discere.

*

Satius mederi est initiis quam finibus.

*

Scintillae non fabrorum terrent filios.

*

Se damnat iudex innocentem qui opprimit.

*

Se posse plus iratus, quam possit, putat.

*

Secreto amicos admone, lauda palam.

*

Secunda in paupertate fortuna est fides.

*

Secundae amicos res parant, tristes probant.

*

Secundus est a matre nutricis dolor.

La sédition des citoyens offre à l'ennemi une occasion favorable.

Qui fut méchant une fois passe pour toujours l'être.

La bienveillance se trouve toujours heureuse.

La prudence manque toujours au moment où l'on en a le plus besoin.

C'est en craignant toujours que le sage évite le mal.

Il faut toujours craindre ce qui peut s'irriter.

L'esprit redoute toujours davantage un mal inconnu.

La crainte se retourne plus forte contre celui qui en est l'auteur.

C'est la raison, non pas l'âge, qui fait trouver la sagesse.

Dans le danger, il est bien tard pour chercher la sagesse.

Il est bien tard, quand le mal nous atteint, pour songer à la prudence.

Si tu veux n'avoir rien à craindre, méfie-toi de tout.

Si tu es homme de mer, abstiens-toi de ce qui se fait sur terre.

Si tu t'aimes toi-même, il y en aura qui te haïront.

Se commander à soi-même est l'empire le plus grand.

La méchanceté contraint elle-même à lui faire injure.

Qui se repent de ce qu'il a fait s'en inflige lui-même la punition.

Renverser les lois, c'est s'enlever à soi-même son premier appui.

Qui n'a que les dehors de l'amitié est de tous les ennemis le plus dangereux.

Qui se cache sous le masque de la vertu est doublement vicieux.

C'est s'associer à la faute, que de soutenir qui l'a faite.

C'est une grande consolation que de périr en même temps que l'univers.

Seditio civium, hostium est occasio.

Semel qui fuerit, semper perhibetur malus.

Semper beatam se putat benignitas.

Semper consilium tunc deest, quum opus est maxime.

Semper metuendo sapiens evitat malum.

Semper metuendum, quicquid irasci potest.

Semper plus metuit animus ignotum malum.

Semper redundat ipse in auctores timor.

Sensus, non ætas, invenit sapientiam.

Sero in periculis est consilium querere.

Serum est cavendi tempus in mediis malis.

Si nil velis timere, metuas omnia.

Si sis marinus, abstine a terrestribus.

Si tutemet te amaris, erunt qui te oderint.

Sibi imperare est imperiorum maximum.

Sibi ipsa improbitas cogit fieri injuriam.

Sibi ipse dat supplicium, quem admissi pudet.

Sibi primum auxilium eripere est leges tollere.

Simulans amicum inimicus inimicissimus.

Simulata vultu probitas nequitia est duplex.

Socius fit culpæ, qui nocentem sublevat.

Solamen grande est cum universo una rapi.

Dans les conjonctures difficiles , la témérité
tient souvent lieu de prudence.

*

Souvent une heure nous rend ce que nous
ont enlevé beaucoup d'années.

*

La gloire suit d'ordinaire le chemin que le
travail a tracé.

*

Notre vie est encore plus misérable que notre
naissance.

*

Il y a espoir de salut pour l'homme sensible
à la honte.

*

L'espérance console le pauvre , l'argent l'a-
vare , la mort le malheureux.

*

L'épine même est agréable , quand on y voit
une rose.

*

Les fous craignent la fortune , les sages la
supportent.

*

C'est folie d'injurier celui que tout le monde
aime.

*

La prospérité porte parfois en elle un peu de
sottise.

*

Il est d'un fou de commettre la faute qui pou-
vait être évitée.

C'est folie de prendre l'incertain pour le cer-
tain.

*

C'est une sottise de te plaindre des malheurs
arrivés par ta faute.

*

C'est folie de craindre ce qu'on ne peut évi-
ter.

*

Vouloir se venger d'autrui à son propre dé-
triment , c'est folie.

*

Vouloir se venger de son voisin par l'incendie
est d'un fou.

*

La fortune rend fou celui qu'elle veut per-
dre.

*

C'est folie de commander aux autres , quand
on ne sait pas se commander à soi-même.

*

Le sot porte envie aux heureux gonflés d'or-
gueil.

*

Qu'un fou se taise , il passera pour un sage.

*

Qui conserve son bien , conserve celui de sa
famille.

*

Persuader d'abord , reprendre ensuite , c'est
le propre de la bienveillance.

Solet esse in dubiis , pro consilio , temeritas.

*

Solet hora , quod multi anni abstulerint , reddere.

*

Solet sequi laus , quum viam fecit labor.

*

Sordidius multo vivimus , quam nascimur.

*

Spes est salutis , ubi hominem objurgat pudor.

*

Spes inopem , res avarum , mors miserum levat.

*

Spina etiam grata est , ex qua spectatur rosa.

*

Stulti timent fortunam , sapientes ferunt.

*

Sultitia est insectari quem omnes diligunt.

*

Stultitiæ partem interdum habet felicitas.

*

Stultum est , caveri quod potest , admittere.

Stultum est , incerta si pro certis habueris.

Stultum est , queri de adversis , ubi culpa est tua.

*

Stultum est , timere , quod vitari non potest.

*

Stultum est velle ulcisci alterum pœna sua.

*

Stultum est vicinum velle ulcisci incendio.

*

Stultum facit fortuna , quem vult perdere.

*

Stultum , imperare reliquis , qui nescit sibi.

*

Stultus superbis invidet felicibus.

*

Stultus tacebit ? pro sapiente habebitur.

*

Sua qui servat , suis servat communia.

*

Suadere benevoli est primum , dein corrigere.

Rien de plus doux que la vie, si la sagesse n'y entre pour rien; car le défaut de sagesse est un mal sans douleur.

De temps en temps le bœuf pris à autrui regarde dehors.

Une autorité qui plie ne garde pas sa force.

La prospérité qui s'élève sera abaissée.

Qui ne sait épargner les siens favorise ses ennemis.

Une extrême justice est souvent une extrême injustice.

Les ornements sont toujours suspects aux acheteurs.

Un esprit soupçonneux suspecte la parole de tout le monde.

Le soupçon à l'égard d'un homme de bien est une injure tacite.

Le soupçon se crée lui-même des rivaux.

L'innocence est toujours précédée de son éclat.

On ne court aucun danger à se taire.

Qui ne sait pas parler, ne sait pas non plus se taire.

Le silence tient lieu de sagesse au fou.

Ce que possède l'avare lui manque aussi bien que ce qu'il n'a pas.

L'homme doit apprendre aussi longtemps qu'il ignore.

Qu'il est à craindre celui qui craint la pauvreté!

Le peureux se dit prudent, l'avare économe.

Oh! que la peine est douce, quand la joie est réprimée par la justice!

Lorsque tes champs ont soif, ne va pas arroser ceux d'autrui.

L'indigence est honteuse, quand elle vient de l'orgueil.

Une perte est honteuse, quand elle vient de la négligence.

*Suavissima hæc est vita, si sapias nihil:
Nam sapere nil doloris expertus est malum.*

Subinde bos alienus prospectat foras.

Submissum imperium non tenet vires suas.

Submittet se, quæ se eriget felicitas.

Suis qui nescit parcere, inimicis favet.

Summum jus summa plerumque est injuria.

Suspecta semper ornamenta ementibus.

Suspiciens animus omnium damnat fidem.

Suspicio probo homini tacita injuria est.

Suspicio sibi ipsa rivalet parit.

Suum sequitur lumen semper innocentia.

Tacendo non incurritur periculum.

Tacere nescit idem, qui nescit loqui.

Taciturnitas stulto homini pro sapientia est.

Tam deest avaro quod habet, quam quod non habet.

Tandiu discendum est homini, quamdiu nesciat.

Timet qui paupertatem, quam timendus est!

Timidus vocat se cautum, parum sordidus.

Tormentum o dulce, æquo ubi reprimitur gaudium.

Tui quum sitiant, ne agros alienos riga.

Turpis inopia est, quæ nascitur de gloria.

Turpis jactura est, quæ fit negligentia.

Tout le monde est protégé, dès qu'un seul est défendu.

Le parti le plus sûr, c'est de ne rien craindre que Dieu.

Dès que le pauvre se met à imiter le riche, il se perd.

En achetant à autrui, tu perds toujours ce que tu possèdes.

Quand le destin veut vous perdre, votre prudence est en défaut.

Quand l'innocent tremble, il condamne les juges.

Quand l'accusateur est aussi le juge, c'est la force, non la loi, qui prédomine.

Quand la liberté a péri, personne n'ose parler.

Où le plaisir sera le plus vif, la crainte sera la plus vive aussi.

Dès que tout le monde est coupable, il ne reste plus d'espoir à la plainte.

Quand la vie est une crainte continuelle, la mort est ce qu'il y a de meilleur.

Quand les plus âgés commettent des fautes, les plus jeunes apprennent le mal.

Dès que l'on craint, il n'arrive rien qui soit à craindre.

Où se trouve la pudeur, la foi est toujours sacrée.

Il importe plus de guérir les plaies de l'âme que celles du corps.

Un seul jour apporte la peine, beaucoup la préparent.

Un seul sera plus facilement de ton avis que plusieurs.

Pour en corriger plusieurs, il faut qu'un seul péricule.

Il faut user de ses amis, quand on en a besoin.

Qui commande doit envisager le pour et le contre.

Même pour se pendre, on préfère un bel arbre.

Ou tais-toi, ou que tes paroles vaillent mieux que ton silence.

Tuti sunt omnes, ubi unus defenditur.

Tutissima res, timere nihil præter Deum.

Ubi cœpit pauper divitem imitari, perit.

Ubi emas aliena, disperdes semper tua.

Ubi fata peccant, hominum consilia excidunt.

Ubi innocens formidat, damnat judicem.

Ubi judicat, qui accusat, vis, non lex, valet.

Ubi libertas recidit, audet nemo loqui.

Ubi maxime gaudebis, metues maxime.

Ubi omnes peccant, spes querelæ tollitur.

Ubi omnis vita metus est, mors est optima.

Ubi peccat ætas major, male discit minor.

Ubi timetur, nil quod timeatur nascitur.

Ubi cunque pudor est, semper sibi sancta est fides.

Ulcera animi sananda magis, quam corporis.

Unus dies pœnam affert, multi cogitant.

Unus quam multi facilius consentiet.

Ut plures corrigantur, rite unus perit.

Utendum amicis, tum, quum eorum copia est.

Utrumque casum adspicere debet qui imperat.

Vel strangulari pulchro de ligno juvat.

Vel taceas, vel meliora dic silentio.

Le repentir suit une résolution précipitée.

*

Il importe de savoir dans quel sens tu entends tous les mots.

*

Pourquoi n'entendons-nous pas la vérité? Parce que nous ne la disons pas.

*

Quand il s'agit du salut, c'est la vérité que le mensonge.

*

En supportant une ancienne injure, tu en appelles une nouvelle.

*

Souvent les vices sont voisins des vertus.

*

Il y a profit à être vaincu, quand la victoire est préjudiciable.

*

Au vin qui peut se vendre il n'est pas besoin de suspendre la branche de lierre.

*

Un homme qui fuit ne s'arrête point aux accords de la lyre.

*

Un homme de bien ne sait pas faire d'injure.

*

Ce que la force n'a pu obtenir, la douceur l'obtiendra.

Personne ne peut honnêtement refuser son amour à la vertu.

*

La fausse honte est un obstacle à toute vertu.

*

Il vaut mieux se fier à la vertu qu'à la fortune.

*

La vue des biens obtenus par le mérite donne de la joie au travail.

*

Les dehors du courage assurent en partie la victoire.

*

C'est la nature, non le rang, qui fait l'homme vertueux.

Ne prends pas un méchant pour compagnon dans ta route.

*

Veux-tu être connu de tous? ne connais personne.

*

La vie et la réputation de l'homme marchent d'un pas égal.

*

Une vie oisive est celle d'un roi, avec moins de soucis.

*

C'est la fortune, et non la sagesse, qui régit la vie.

Velox consilium sequitur pœnitentia.

*

Verbum omne refert in quam partem intelligas.

*

Verum cur non audimus? quia non dicimus.

*

Verum est, quod pro salute fit mendacium.

*

Veterem ferendo injuriam, invites novam.

*

Vicina sæpe vitia sunt virtutibus.

*

Vinci expedit, damnosa ubi est victoria.

*

Vino vendibili suspensa hedera non opus.

*

Vir fugiens haud moratur concentum lyræ.

*

Viri boni est nescire facere injuriam.

*

Virtute quod non possis, blanditiâ auferas.

Virtuti amorem nemo honeste denegat.

*

Virtuti omni impedimento falsus est pudor.

*

Virtuti melius quam fortunæ creditur.

*

Virtutis spolia quum videt, gaudet labor.

*

Virtutis vultus partem habet victoriæ.

*

Virum bonum natura, non ordo facit.

*

Virum ne habueris improbum comitem in via.

*

Vis omnibus esse notus? noris neminem.

*

Vita et fama hominis ambulant passu pari.

*

Vita otiosa regnum est et curæ minus.

*

Vitam regit fortuna, non sapientia.

Pour éviter l'envie, cache ton opulence.

*

Tu te corrigeras difficilement des vices invétérés.

*

La flatterie fut un vice, c'est une mode aujourd'hui.

*

Le vice a toujours une excuse toute prête.

*

L'orgueil est le vice ordinaire de la fortune.

*

On ne vient guère au bien qu'après avoir connu le mal.

La volonté, non la souillure du corps, fait l'impudique.

*

Le plaisir le plus doux est celui que l'on doit à une chose difficile.

*

Un plaisir secret tient plus de la crainte que de la joie.

*

Être sage en apparence ou l'être en effet, cela est bien différent.

SENTENCES EN VERS TROCHAIQUES.

Plus un joueur est habile dans son art, plus il est fripon.

L'union de deux cœurs bienveillants est la plus proche parenté.

*

Avoir des compagnons d'infortune est une consolation pour les malheureux.

*

Une bonne conscience ne sait prêter à la langue aucune prière.

*

Le brave ne supporte pas d'affront, l'homme bien né n'en fait pas.

*

Il est difficile à la sagesse de s'accorder avec la douleur.

*

Pour qui veut se venger, toute occasion est excellente.

*

Tout l'état déteste la vie de celui dont ses amis attendent la mort.

*

On ne passe point pour dupe, quand on sait l'avoir été.

*

On profère à la fois toutes les injures, quand on appelle un homme ingrat.

*

La bonté devient double quand on y joint l'empressement.

*

Les plus petits défauts des grands hommes en deviennent nécessairement de très-grands.

Vitandæ causa invidiæ vela opulentiam.

*

Vitia inveterata difficulter corrigas.

*

Vitium fuit, nunc mos est assentatio.

*

Vitium omne semper habet patrocinium suum.

*

Vitium sollemne fortunæ est superbia.

*

Vix quisquam transit in bonum, nisi ex malo.

*

Voluntas impudicum, non corpus, facit.

*

Voluptas e difficili data dulcissima est.

*

Voluptas tacita metus magis quam gaudium est.

*

Vultu an natura sapiens sis, multum interest.

—

Aleator quanto in arte est melior, tanto est nequior.

Benevoli conjunctio animi maxima est cognatio.

*

Calamitatum habere socios miseris est solatio.

*

Conscientia animi nullas invenit linguæ preces.

*

Contumeliam nec fortis fert, neque ingenuus facit.

*

Convenire cum dolore difficile est sapientiæ.

*

Cui quid vindicandum est, omnis optima est occasio.

*

Cujus mortem amici expectant, vitam cives oderint.

*

Decipi ille non censetur, qui scit sese decipi.

*

Dixeris maledicta cuncta, ingratum quum hominem dixeris.

*

Duplex fit bonitas, si simul accesserit celeritas.

*

Esse necesse est vitia minima maximorum maxima.

C'est un bien de ne pas avoir ce qu'on posséderait malgré soi.

L'ignominie est honorable quand on meurt pour la bonne cause.

Un châtiment cruel ne fait jamais la gloire d'un roi.

L'homme irrité veut se venger sur autrui ; c'est sur lui-même qu'il se venge.

L'exilé qui n'a d'asile nulle part est un mort sans tombeau.

L'homme heureux n'est pas celui qui le paraît aux autres, mais à lui-même.

Qui s'occupe des affaires des femmes doit désespérer de son repos.

L'erreur et le repentir accompagnent la précipitation.

Il y a plus de courage à vaincre ses passions que ses ennemis.

C'est en vain, quand la vieillesse est venue, qu'on rappelle la jeunesse.

Quand la colère réside avec le pouvoir, c'est la foudre.

On trouve dans l'infortune les secours qu'on a prêtés dans la prospérité.

Que la douleur est affreuse, quand elle est sans voix dans les tourments !

Hélas ! qu'il est affreux d'être blessé par une personne dont on n'ose se plaindre !

Ah ! qu'il est triste d'apprendre à servir, lorsqu'on a appris à commander !

Ah ! qu'il vient de repentirs à ceux qui vivent longtemps !

L'homme qui a pitié du malheur d'un autre fait un retour sur lui-même.

L'homme se juge toujours lui-même autrement qu'il ne juge les autres.

Souvent une seule heure nous rend ce que dix années nous ont enlevé.

On a tort d'accuser Neptune, quand on fait naufrage pour la seconde fois.

Il n'y a que l'innocent qui, dans le mal, espère le bien.

Il est plus fâcheux d'être arbitre entre des amis qu'entre des ennemis.

Est beneficium eo carere, quod invitus possideas.

Est honesta turpitudine, pro bona causa mori.

Ex salva animadversione nulla regi gloria est.

Expetit poenas iratus ab alio ; a se ipso exigit.

Exulis, cui nusquam domus est, sine sepulchro est mortuus.

Felix est non aliis esse qui videtur, sed sibi.

Feminarum curam gerere, desperare est otium.

Festinationis error comes et poenitentia.

Fortiores, qui cupiditates suas, quam qui hostes subjicit.

Frustra, quum ad senectam ventum est, repetas adolescentiam.

Fulmen est, ubi cum potestate habitat iracundia.

Habet in adversis auxilia, qui in secundis commodat.

Heu dolor quam miser est, qui in tormentis vocem non habet !

Heu quam miserum est ab eo laedi, de quo non ausis queri !

Heu quam miserum est discere servire, ubi dominari doctus es !

Heu quam multa poenitenda incurrunt viventes diu ?

Homo qui in homine calamitoso est misericors, meminit sui.

Homo semper aliud fert in se ; in alterum aliud cogitat.

Hora saepe reddidit una, quod decennium abstulit.

Improbe Neptunum accusat, qui iterum naufragium facit.

In malis sperare bonum, nisi innocens, nemo solet.

Inter amicos quam inimicos iudices molestius.

La prospérité fait des amis, c'est l'adversité
qui les éprouve.

Qui dompte sa colère triomphe de son plus
grand ennemi.

Tu provoques le malheur, quand tu t'appelles
heureux.

Conduis-toi avec ton ami comme si tu pen-
sais qu'il puisse devenir ton ennemi.

On doit plus redouter l'envie de ses amis
que les embûches de ses ennemis.

La méchanceté boit elle-même la plus grande
partie de son poison.

On ne garde pas sans de grands risques ce
qui plaît à beaucoup de monde.

Je ne suis pas du tout ton ami, si je ne par-
tage pas ta fortune.

La mort est heureuse pour l'enfant, amère
pour le jeune homme, trop tardive pour le
vieillard.

Faire des présents à un mort, ce n'est pas
lui donner quelque chose, mais se l'enlever à
soi-même.

Un seul instant amène beaucoup de choses
auxquelles personne n'avait songé.

Beaucoup de haines se cachent sous le mas-
que, beaucoup sous un baiser.

Certes, il réunit bien des vertus, celui qui
aime celles des autres.

Que les amis n'admettent point parmi eux
celui qui irait en divulguer les paroles.

Ne sois prompt ni à accuser ni à blâmer qui
que ce soit.

On ne sait ni ce qu'il faut espérer, ni ce qu'il
faut craindre, tant un seul jour se joue de
nous.

On ne sait plus nuire lorsqu'on en a perdu
la volonté.

Si l'on ne se réserve une marche, un lieu
élevé n'est jamais sûr.

Rien ne te sert de bien savoir, si tu négliges
de bien faire.

La raison ne sert de rien, quand une fois la
passion domine.

Ipsæ amicos res opimæ pariunt, adversæ probant.

Iracundiam qui vincit, hostem superat maximum.

Irritare est calamitatem, quum te felicem vocas.

Ita amicum habeas, posse ut fieri inimicum putes.

Mage cavenda amicorum invidia, quam insidiæ hostium.

Malitia ipsa sui veneni maximam partem bibit.

Maximo periculo custoditur, quod multis placet.

Minime amicus sum, fortunæ particeps nisi tuæ.

Mors infanti felix, juveni acerba, sera nimis seni.

Mortuo qui mittit munus, nil dat illi, adimit sibi.

Multa nulli cogitata temporis punctum attulit.

Multa sub vultu latuerint odia, multa in osculo.

Næ virtutibus abundat multis qui alienas amat.

Ne sit inter amicos dicta qui foras eliminat.

Neminem nec accusaveris, nec laudaveris cito.

Nescias quid optes aut quid fugias : ita ludit dies.

Nescit is nocere, qui nocere velle perdidit.

Ni gradus servetur, nulli tutus est summus locus.

Nil bene prodest didicisse, facere si cesses bene.

Nil rationis est, ubi res semel in affectum venit.

Il n'y a rien de si difficile qu'on ne puisse trouver en cherchant.

Ne vis pas autrement dans la solitude, autrement en public.

Tu n'es pas encore heureux, si la foule ne se moque pas encore de toi.

Une maison où l'on reçoit beaucoup d'amis n'est jamais étroite.

Il n'y a pas de sort si heureux qu'on ne puisse en rien s'en plaindre.

Nulle part on n'aime mieux à mourir qu'où l'on s'est plu à vivre.

Les reproches dans le malheur sont plus pénibles que le malheur même.

C'est par haine du mal, non par crainte, que tu dois faire le bien.

La mort, toujours incertaine, prévient tous ceux qui diffèrent de vivre.

Un bienfait est bien placé quand celui qui l'a reçu s'en souvient.

Le meilleur parti est de suivre nos ancêtres, s'ils nous ont ouvert le droit chemin.

Nil tam difficile est quin quærendo investigari possiet.

Non in solitudine aliter vives, aliter in foro.

Nondum felix es, si nondum turba te derideat.

Nulla, quæ multos amicos recipit, angusta est domus.

Nulla tam bona est fortuna, de qua nil possis queri.

Nusquam melius morimur homines, quam ubi libenter viximus.

Objurgari in calamitate, gravius est quam calamitas.

Odio oportet ut peccandi facias, non metu, bonum.

Omnes vitam differentes mors incerta prævenit.

Optime positum est beneficium, ubi ejus, qui accepit, meminerit.

Optimum est, sequi majores, recte si præcesserint.

La faute du père ne doit jamais nuire au fils.

L'argent est ton esclave, si tu sais l'employer; ton maître, si tu ne le sais pas.

Médire des autres, c'est la plupart du temps s'injurier soi-même.

Faire sa propriété de ce qui est commun à tous, voilà l'origine de la discorde.

L'aveu de ses fautes touche de bien près à l'innocence.

Plus on fait tard des fautes, plus il est honteux de commencer.

Celui que le bien n'a pu retenir, contiens-le par le mal.

Tout ce qu'il y a de plus que le nécessaire embarrasse le possesseur.

Qu'importe combien tu possèdes? il y a bien plus de choses que tu n'as pas.

Il est rare que le même homme parle beaucoup et à propos.

Le sort des rois est bien plus malheureux que celui de leurs sujets.

Patris delictum nocere nunquam debet filio.

Pecunia est ancilla, si scis uti; si nescis, domina est.

Plerique, ubi aliis maledicunt, faciunt sibi convictum.

Principium est discordiæ ex communi facere proprium.

Proximum tenet locum confessio innocentiae.

Quanto serius peccatur, tanto incipitur turpius.

Quem bono tenere non potueris, contineas malo.

Quicquid est plus quam necesse, possidentes deprimit.

Quid, quantum habeas, refert? multo illud plus est, quod non habes.

Raro est ejusdem hominis multa et opportune dicere.

Regibus pejus est multo, quam ipsis servientibus.

Ce n'est pas le criminel, mais le crime, qu'il est bon d'extirper.

Il est ridicule de perdre l'innocent par haine du coupable.

Il vaut souvent mieux dissimuler une injure que d'en tirer vengeance.

Souvent je me suis repenti d'avoir parlé, jamais de m'être tu.

Il vaut mieux plaire à un seul homme de bien qu'à beaucoup de méchants.

Tiens toujours un milieu entre la parole et le silence.

La parole est l'image de l'âme; tel homme, tel discours.

L'obéissance forcée fait l'esclave; volontaire, le serviteur.

Si ta vie plaît au grand nombre, elle ne peut te plaire à toi-même.

Si tu acquiers de nouveaux amis, n'oublie pas les anciens.

On ne ressent pas de douleur de la blessure qu'a suivie la victoire.

Cherche la solitude, si tu veux vivre avec l'innocence.

L'avare est privé de ce qu'il a, autant que le malheureux de ce qu'il n'a pas.

Il y a autant de cruauté à pardonner à tous qu'à ne pardonner à personne.

Qui fait son héritier d'un vieillard dépose son trésor dans un tombeau.

C'est une peine plus supportable de ne pouvoir pas vivre que de ne le savoir pas.

Il est moins cruel d'ordonner de mourir que d'ordonner de mal vivre.

Une mauvaise conscience est souvent à l'abri du danger, jamais de la crainte.

Où que tu sois, au milieu des tiens, mais loin de ta patrie, tu la regretteras.

Un chien trop vieux ne peut plus s'accoutumer à la chaîne.

La vie de l'homme est courte; mais une belle mort est l'immortalité.

Res bona est, non extirpare sceleratos, sed scelera.

Ridiculum est nocentis odio perdere innocentiam.

Sæpe dissimulare, quam vel ulcisci, satius est.

Sæpius locutum, nunquam me tacuisse pœnitet.

Satius est bono placere te uni quam multis malis.

Semper vocis et silentii temperamentum tene.

Sermo imago animi est: qualis vir, talis et oratio est.

Si invitus paret, servus es; si volens, minister.

Si multis tua vita placuerit, tibi placere non potest.

Si novos parabis amicos, veterum ne oblivisceris.

Sine dolore est vulnus, quod ferendum est cum victoria.

Solitudinem quærat, qui vult cum innocentibus vivere.

Tam deest quod habet avaro, quam misero quod non habet.

Tam omnibus crudelitas est atque nulli ignoscere.

Thesaurum in sepulcro ponit, qui senem heredem facit.

Tolerabilior pœna haud posse, quam nescire vivere.

Tolerabilior, qui mori jubet, quam qui male vivere.

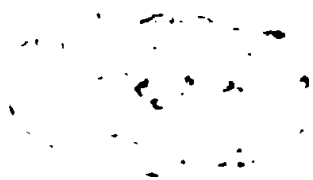
Tuta sæpe, nunquam segura, mala conscientia.

Ubi sis cum tuis, et absis patria, eam desideres.

Veterior canis catenis adsuefieri non potest.

Vita hominis brevis; ideo honesta mors est immortalitas.





NOTES SUR SYRUS.

Vers 4. Sénèque a dit, en employant les mêmes expressions que Syrus : *Ab ipsa morte semper tantumdem absumus.* (*Epist.* XXX.)

V. 15. Sentence citée par Sénèque. (*Epist.* VIII.)

V. 46. Sénèque le tragique a reproduit cette sentence presque dans les mêmes termes :

Tutusque mensa capitur angusta cibus.
(*THYEST.* III, 4.)

V. 67. Voyez (p. 383) ce passage d'une élégie de Gallus :

Fœmina natura varium et mutabile semper :
Diligat ambiguum est, oderit anne magis.
Nil adeo medium...

V. 87. *Hæc beneficii inter duos lex est: alter statim oblivisci debet dati, alter accepti nunquam.* (*SENEC., De Benef.*, II, x.)

V. 90. Vers cité par Macrobe (*Saturn.*, II, VII), et par Aulu-Gelle (III, XXI).

V. 112. Voyez la lettre XCVIII de Sénèque, laquelle n'est qu'une amplification sur cette sentence de Syrus.

V. 140.

Chassez le naturel, il revient au galop.
(*LA FONTAINE.*)

V. 147. Vers cité par Macrobe (*Saturn.* II, VII), et par Aulu-Gelle (III, XXI).

V. 171. Vers cité par Macrobe (*Saturn.* II, VII), et par Aulu-Gelle (III, XXI).

V. 175. Voyez Valère-Maxime (VIII, XIII, étr. 5).

V. 175. Vers cité par Sénèque (*Consol. ad Marc.*, IX; *De Tranquill. Anim.*, XI).

V. 184. Vers cité par Sénèque. (*Epist.* VIII.)

V. 219. Voyez le premier chapitre du *Traité des Bienfaits*, de Sénèque.

V. 259.

Même aux yeux de l'injuste, un injuste est horrible.
(*BOILEAU, Sat.* XI, 93.)

V. 215. Tout le monde connaît la belle ode de J.-B. Rousseau, *A la Fortune*; la première strophe n'est que le développement de la pensée de Syrus.

V. 249. Vers cité par Sénèque (*De Brevit. Vitæ*, III).

V. 261. *Nihil... magis facit iracundos, quam educatio mollis et blanda... Felicitas iracundiam nutrit.* (*SENEC., De Ira*, II, XXI.)

V. 261. Vers cité par Macrobe (*Saturn.*, II, VII), et par Aulu-Gelle (III, XXI).

V. 266. Ce proverbe est encore en usage aujourd'hui, ainsi que beaucoup d'autres cités par Syrus, et que nous employons sans savoir d'où ils viennent. Voyez les vers 364, 431, 533, 629, 653, 776, 686.

V. 272. « La fortune, dit-on, change les mœurs; je crois plutôt qu'elle les découvre : tant qu'on vit dans l'espérance de quelque avantage on se concerte, on se compose, on se déguise, afin de mieux tromper ceux qui entreprennent notre élévation; est-on parvenu à son but, l'on se montre tel que l'on est. » (*LA BRUYÈRE.*)

V. 283. « La Fortune ne donne rien, elle ne fait que prêter pour un temps : demain elle redemande à ses favoris ce qu'elle semble leur donner pour toujours. » (*LA BRUYÈRE.*)

V. 284. P. Corneille n'a fait que traduire cette sentence quand il a dit de la Fortune :

..... Comme elle a l'éclat du verre,
Elle en a la fragilité.

V. 291. Vers cité par Macrobe (II, VII), et Aulu-Gelle (III, XXI).

V. 293. *Id.*, *ibid.*

V. 299. Sénèque le tragique fait dire aussi à Médée :

Finis alterius mali
Gradus est futuri.
(HÆC. EUR. II, 4).

V. 311. « Le mal présent nous paraît toujours plus grand que le mal passé. » (LA BRUYÈRE.)

V. 317. Vers cité par Macrobe (*Saturn.*, II, VII), et par Aulu-Gelle (III, XXI).

V. 352. La fin de la lettre CXIII de Sénèque n'est que le développement de cette sentence.

V. 362. Vers cité par Sénèque dans sa lettre CVIII.

V. 375. *Infirmi animi est, pati non posse divitias.* (SENEC., *Epist.* V.)

V. 393. Vers cité par Sénèque, avec un léger changement, dans sa lettre CVIII.

V. 408. *Id.*, *ibid.*

V. 409. Vers cité par Macrobe (II, VII), et par Aulu-Gelle (III, XXI).

V. 423 et 424. Sénèque a cité ces deux vers dans son *Traité des Bienfaits* (I, II), et ils sont pour lui l'occasion d'une dissertation, qui comprend la critique du premier. « Dans le premier vers tout est à reprendre, dit-il; d'abord les bienfaits ne doivent pas être répandus dans la foule; ensuite on ne doit rien prodiguer, encore moins les bienfaits. Donnés sans discernement, ce ne sont plus des bienfaits; ils peuvent prendre tout autre nom. — Le sens du second est admirable en ce qu'il console de la perte de plusieurs dons par la réussite d'un seul, etc. »

V. 444. *Nulli nisi ex alterius damno quæstus est.* (SENEC., *De Ira*, II, VIII.)

V. 473.

Cur omnium fit culpa paucorum scelus.
(SENEC. HIPPOC. II, 2.)

V. 520. Cicéron (*Tuscul.*, III, XXV) a cité ce vers comme traduit d'un passage d'Euripide.

V. 521. « La mort n'arrive qu'une fois, et se fait sentir à tous les moments de la vie; il est plus dur de l'appréhender que de la souffrir. » (LA BRUYÈRE.)

V. 542. Vers attribué à Labérius par Sénèque (*de Ira*, II, XI), et par Macrobe (*Sat.* II, VII).

V. 549. Voyez Sénèque, *De la Tranquillité de l'Ame*, ch. XV.

V. 553. Les mêmes expressions ont servi à Sénèque le tragique pour exprimer la même pensée dans la tragédie d'*Hippolyte* (I, II).

V. 579. Vers cité par Macrobe (II, VII), et par Aulu-Gelle (III, XXI).

V. 595. Vers cité par Sénèque (*Epist.* IX).

V. 601. *Id.* (*Epist.* VIII.)

V. 626. Vers cité par Macrobe (II, VII), et par Aulu-Gelle (III, XXI).

V. 644. Sénèque a dit (*Epist.* CXVI), en ne faisant que de bien légers changements aux expressions de Syrus : *Nullum vitium est sine patrocínio.*

V. 646. Voyez et le chap. VII du *traité de la Breveté de la vie*, de Sénèque, et sa lettre XIII.

V. 655. Vers cité par Macrobe (II, VII), et par Aulu-Gelle (III, XXI).

V. 662. *Patria est ubicunque est bene.* Mot de Teucer, rapporté par Cicéron dans le cinquième livre des *Tusculanes*.

V. 722 et 723. *Prope... est, ut libenter damnet, qui cito : prope, ut inique puniat, qui nimis.* (SENEC., *de Clement.*, I, XIV.)

V. 756. *Quam sæpe veniam, qui negavit, petit!* (SENEC., *de Ira*, II, XXXIV.)

V. 770. Sénèque n'a fait que développer cette pensée de Syrus dans son *Traité des Bienfaits* (II, I et suiv.).

V. 799.

Alium sileere quod volēs, primus sile
(SENEC., *Hippol.*, II, III.)

V. 800. *Qui dat beneficium deos imitatur; qui repetit, fœneratores.* (SENEC., *de Benef.*, III, XV.)

V. 825. Vers cité par Sénèque (*Epist.* CVIII).

V. 840. *Quod volēs gratum esse, rarum effice.* (SENEC., *de Benef.*, I, XIV.)

V. 950. Voyez Sénèque le philosophe (*Epist.* LXXVI).

V. 846.

Loqui ignorabit, qui tacere nesciet.
(AUSONE.)

V. 939. Ce vers est la morale d'une des fables de Phèdre (*la Grenouille et le Haruf*); mais, chez le fabuliste, il est autrement construit :

Juops, potentem dum vult imitari, perit.

V. 983. Vers cité par Macrobe (II, VII), et par Aulu-Gelle (III, XXI).

Qui pardonne aisément invite à l'offenser.
(CORNEILLE.)

V. 685. « A bon vin pas d'enseigne. » Tout le monde connaît ce dicton populaire.

V. 1028. Voyez Sénèque le philosophe (*de Brevit. Vit.* VI; *Epist.* CXIV).

V. 1052.

Heu! sero revocatur amor, seroque juvenas,
Quum vetus infecta cana senecta caput.
(TIBULL. I, VIII, 41.)

V. 1042. Vers cité par Macrobe (II, VII) et par Aulu-
Gelle (III, XXI).

V. 1053.

Ne fidos in'er amicos
Sit qui dicta foras eliminat,

a dit Horace (*lib. I, ep. V, v. 24*), presque dans les
mêmes termes que Syrus.